CA.Z6 196 C2

RAPPORT INTÉRIMAIRE N° 1

COMMISSION DU CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE
PRIX DU BLÉ

AVEC ÉTUDE COMPARATIVE DES MARCHÉS AMÉRICAIN ET CANADIEN

PAR

W. SANFORD EVANS

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU PARLEMENT.

OTTAWA
J. DE LABROQUERIE TACHÉ
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1919

[N° 141—1918.]—*Prix, 5 cents.*

RAPPORT INTÉRIMAIRE N° 1

COMMISSION DU CANAL DE LA BAIE GEORGIENNE
PRIX DU BLÉ

AVEC ÉTUDE COMPARATIVE DES MARCHÉS AMÉRICAIN ET CANADIEN

PAR
W. SANFORD EVANS

IMPRIMÉ PAR ORDRE DU PARLEMENT.

OTTAWA
J. DE LABROQUERIE TACHÉ
IMPRIMEUR DE SA TRÈS EXCELLENTE MAJESTÉ LE ROI
1919

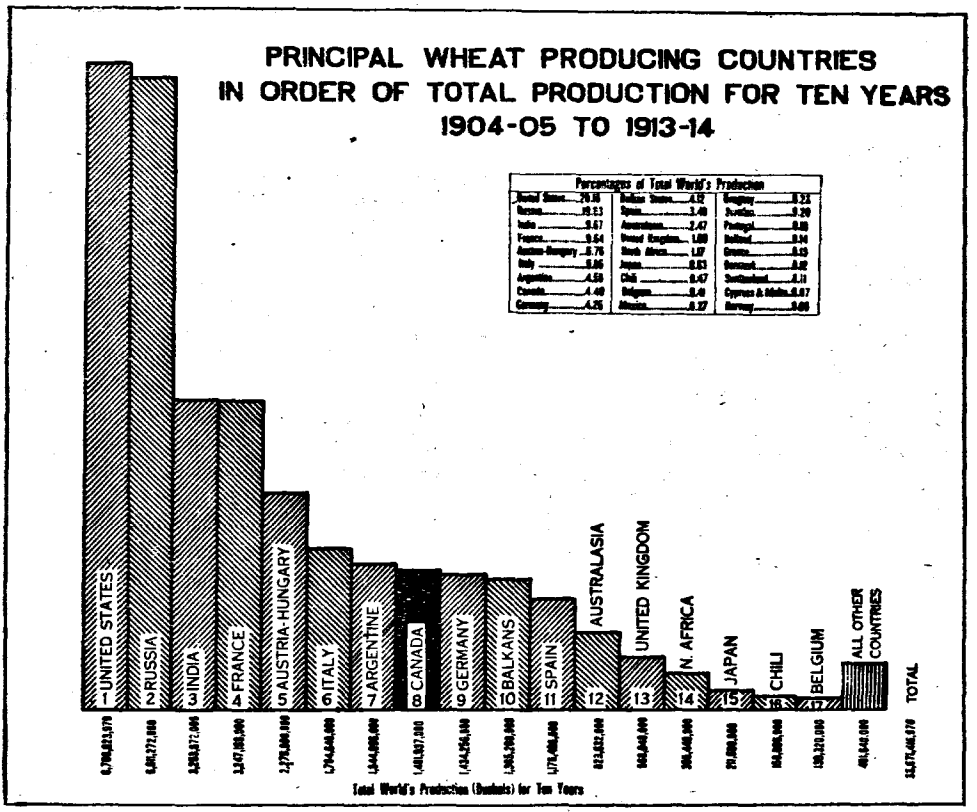
[N° 141—1919.]

09513547

d'un problème très complexe sont d'un intérêt pratique et doivent être bien compris si l'on veut se préparer intelligemment à la situation nouvelle qui va tendre à se développer.

DIAGRAMME N° 1.

Principaux pays producteurs de blé, dans l'ordre de la production totale pendant dix ans, de 1904-05 à 1913-14.



FAITS GÉNÉRAUX.

On peut exposer certains faits généraux pour éclairer les recherches particulières qu'il s'agit d'entreprendre ici.

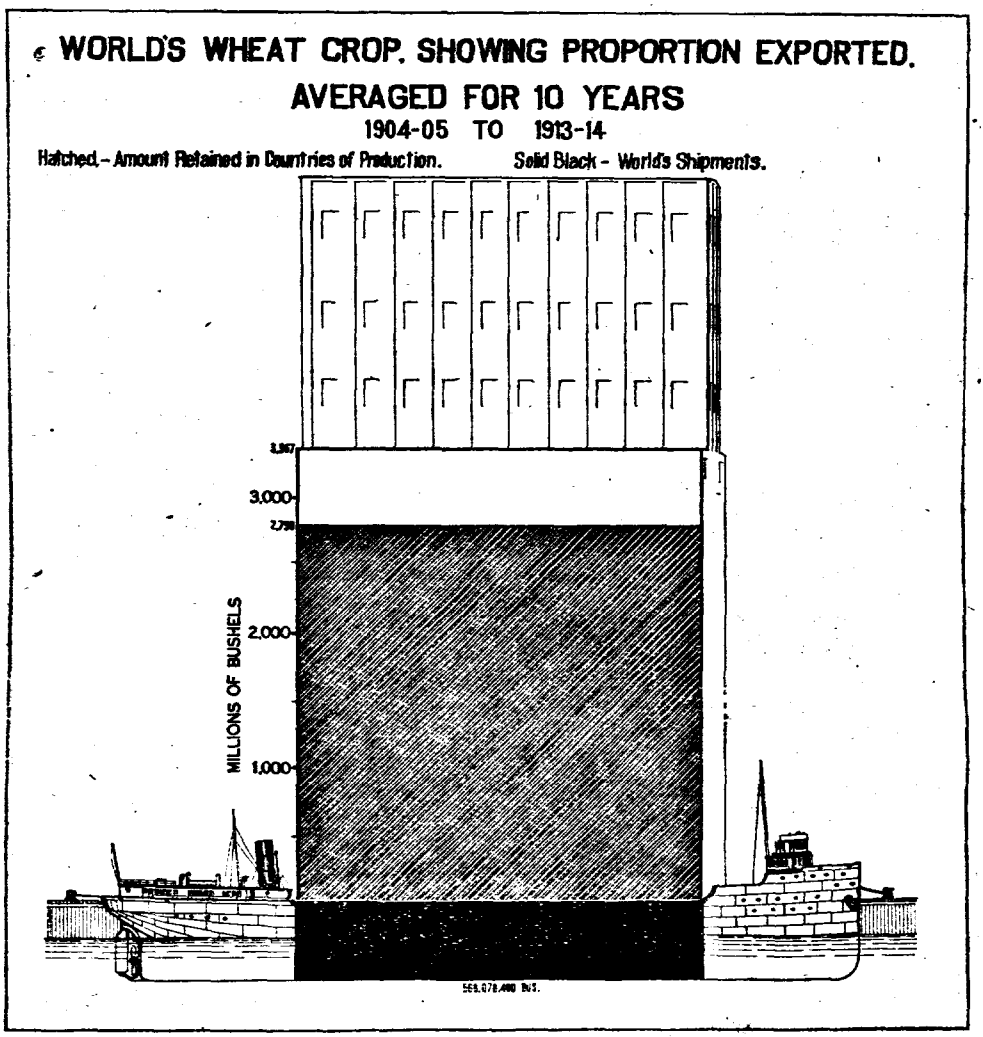
Quantités et distribution géographique de la production du blé.—Pendant les dix années qui ont précédé la guerre, du 1er août 1904 au 31 juillet 1914, les statistiques indiquent que la production du blé, dans l'univers, a été de 33,671,416,970 boisseaux, soit une moyenne par année d'un dixième de cette quantité. (Nous avons pris les statistiques de Broomhall comme base des calculs de ce rapport pour tous les pays, sauf les Etats-Unis et le Canada, pour lesquels nous avons adopté les statistiques gouvernementales.) Sur ce total, l'Europe a produit plus de 54 pour 100, et si l'on met avec l'Europe les provinces asiatiques de la Russie, le pourcentage est de 56·01. L'Amérique du Nord a produit 24·77 pour cent; l'Asie (l'Inde britannique et le Japon) 10·3 pour 100; l'Afrique (Algérie et Tunisie), le reste, soit 1·17 pour 100. Pas moins de 92·25 pour 100 n'a été cultivé dans l'hémisphère boréal, et 7·75 pour 100 l'a été dans l'hémisphère austral.

Il se récolte du blé, quelque part, à tous les mois de l'année, mais peut-être qu'environ 80 pour 100 de la production mondiale se récolte dans un tiers de l'année, du 15 juin au 15 octobre. Il faut donc qu'il existe un problème d'emmagasinage d'une ampleur considérable.

Au point de vue de la production, au cours de cette période, les principaux pays viennent dans l'ordre indiqué au diagramme 1 (voir v. et annexe, pages 83 et 84). Les Etats-Unis viennent en premier lieu, suivis de près par la Russie, l'Inde, la France, l'Autriche-Hongrie, l'Italie et l'Argentine. Tous produisent plus de blé que le Canada, lequel est le huitième sur la liste. L'Allemagne a produit presqu'autant que le Canada, et les Etats balkaniques, 93·4 pour 100 de la production du Canada. L'Espagne a produit 79·03 pour 100 et l'Australasie 54·49 pour 100 de la production du Canada.

DIAGRAMME N° 2.

Récolte mondiale du blé et proportion exportée. Moyenne pour 10 ans, de 1904-05 à 1913-14. Partie hachurée—Quantité retenue dans les pays de production. Noir solide—Expéditions mondiales.



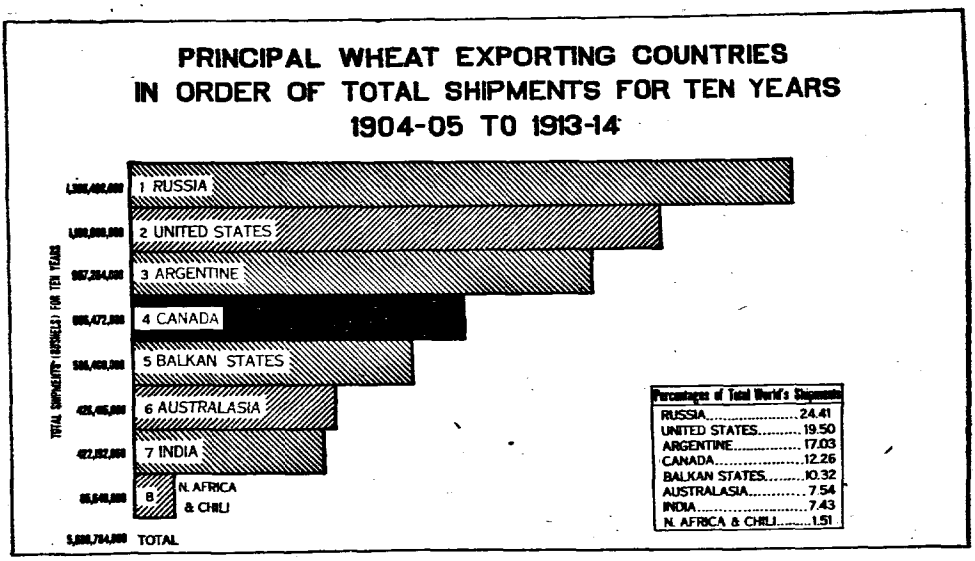
La production du Canada, cependant, s'est accrue, durant cette période, plus rapidement que celle de tous les autres pays. Sur le tableau des trois dernières années, de 1911-12 à 1913-14, le Canada est le sixième sur la liste. Il a passé l'Italie et l'Argentine. La grande récolte de 1915 au Canada, 393,542,600 boisseaux, a été plus grande que celle de tous les pays pendant la décade ci-dessus, à l'exception des Etats-Unis et de la Russie.

Distribution et demande pour consommation.—Dans quelle mesure, au cours de cette période, a-t-on produit du blé où l'on en avait besoin pour la consommation? Cinq boisseaux sur six de la production mondiale ont été consommés dans les pays producteurs tandis qu'un sixième du total a été transporté des pays qui avaient des surplus dans ceux qui souffraient de déficits.

Dans le diagramme 2, la production annuelle mondiale et moyenne du blé, 3,367,141,697 boisseaux, remplirait justement l'élévateur qui y est représenté. Le commerce international de blé et de farine, c'est-à-dire les consignations mondiales, 568,078,400 boisseaux. D'après les rapports de l'exportation du blé par mer. Cela ne comprend pas les exportations qui se rendent dans leur pays de destination par terre (mais ces dernières sont relativement très peu considérables), est indiqué en noir solide comme chargé sur un vaisseau, la partie hachurée de la figure représente ainsi la quantité relative de blé, 2,799,063,297 boisseaux consommée dans les pays producteurs.

A ce point de vue, le monde peut se diviser en pays d'exportation et pays d'importation. Les pays d'exportation ont produit les deux tiers (66·61 pour 100) de l'approvisionnement total de l'univers, 2,242,137,697 de boisseaux et ont consommé la moitié (49·72 pour cent) de l'approvisionnement total, soit 1,674,059,297 boisseaux. La différence entre les deux tiers et la moitié est le sixième qui est entré dans le commerce international.

Principaux pays exportateurs de blé, suivant l'ordre des expéditions totales pendant la décade de 1904-05 à 1913-14.



Dans le cas des pays d'exportation, les chiffres donnés pour la consommation sont les quantités retenues dans le pays. On les trouve en déduisant de la récolte totale la quantité des exportations de blé et de farine; tandis que la consommation des pays d'importation est considérée comme la somme des récoltes domestiques et des importations de blé et de farine.

Les pays d'exportation, dans l'ordre des quantités exportées, ont été la Russie, les Etats-Unis, l'Argentine, le Canada, les Etats balkaniques, l'Australasie, l'Inde, l'Afrique du Nord et le Chili. Les quantités exportées par ces pays, pendant la décade, sont indiquées au diagramme 3. On remarquera que ces pays, comme exportateurs, ne sont pas dans le même ordre qu'ils étaient sur le diagramme 1 où ils figuraient comme producteurs. La Russie, par exemple, a exporté plus que les Etats-Unis, bien qu'elle ait produit moins. L'Inde, le troisième grand pays de production du monde, a exporté moins que l'Australie, qui est le douzième sur la liste des producteurs. L'Argentine, le Canada, les Balkans, l'Australasie restent dans le même ordre relatif (voir les tableaux 3, 4 et 5, pages 85, 86 et 87).

Le tableau suivant indique les pays d'exportation ainsi que les quantités produites et les pourcentages de la récolte totale mondiale ainsi que les quantités exportées et leur pourcentage à l'égard des expéditions mondiales:

	Production.		Exportation.	
	(boisseaux)	(Pour-cent)	(boisseaux)	(Pour-cent)
Etats-Unis	6,766,623,970	20·10	1,108,000,000	19·50
Russie	6,611,272,000	19·63	1,386,400,000	24·41
Indes	3,253,672,000	9·67	422,192,000	7·43
Argentine	1,544,696,000	4·58	967,264,000	17·03
Canada	1,481,937,000	4·40	696,472,000	12·26
Balkans	1,385,208,000	4·12	586,400,000	10·32
Australasie	823,632,000	2·47	428,316,000	7·54
Afrique-Nord et Chili	554,336,000	1·64	86,640,000	1·51
Total	22,421,376,970	66·61	5,680,784,000	100·00

Le Canada a produit 4·40 pour 100 de l'approvisionnement total du globe durant les dix années, mais il a contribué 12·26 pour 100 des expéditions mondiales. Relativement de peu d'importance comme producteur le Canada a révélé son importance comme exporteur. Ses exportations ont rapidement augmenté durant cette période, et dans les trois dernières années il a contribué pas moins de 18·35 pour 100 du total des expéditions. Prenant en comparaison l'année de la grande récolte canadienne de 1915, et tenant compte du 1er septembre 1915 au 31 août 1916, le Canada a exporté en blé et en farine 289,136,040 boisseaux, c'est-à-dire une quantité égale à 50·9 pour 100 de la moyenne des expéditions pour tout le globe pour les dix années sous étude; et égale à 48·47 pour 100 des expéditions réelles du globe au cours des dits douze mois, de 596,552,000 boisseaux ce qui était environ de 10 pour 100 au-dessus de la moyenne. Les empires du centre de l'Europe ne pouvaient pas importer, cette année-là, mais les autres pays en avaient pris plus que pour leur consommation normale.

Quant à la production l'hémisphère méridional, avec 7·75 pour 100 seulement du total, semble avoir peu d'importance, mais l'hémisphère a contribué un peu plus que 25 pour 100 du total des expéditions et constitue en conséquence un facteur très important dans le commerce d'exportation. Environ 66·5 pour 100 des expéditions mondiales proviennent des districts dont la moisson se fait entre le 15 juin et le 15 octobre, comparativement à la production dans ces districts d'environ 80 pour 100 de la récolte totale du globe. Les éléments du problème de l'entreposage, relativement aux quantités qui sont comprises dans le commerce international, existent donc dans des proportions quelque peu différentes de ceux du même problème qu'expose la production envisagée comme un seul tout.

QUANTITÉ ET PRIX.

Avant de considérer le problème particulier des prix du blé du Canada alors qu'ils pourraient être affectés par des changements dans les conditions du commerce entre le Canada et les Etats-Unis, il serait avantageux de comprendre les conditions générales qui se rattachent aux prix. Jusqu'à quel degré le principe de la demande et de la livraison détermine-t-il le prix du blé et des autres variétés de grain; et, existe-t-il

un lien direct entre la qualité du grain disponible et le prix auquel il peut être vendu, est-ce un lien purement local qui affecte certains marchés ou est-il universel dans ses effets? On peut prendre à l'étude le cas d'une céréale qui n'a qu'un marché local et celui d'une autre céréale dont le marché est international.

La récolte de maïs aux Etats-Unis est la récolte de céréales la plus considérable que produit aucun pays de l'univers. Au cours des dix années 1904-13, elle s'éleva en moyenne à 2,712,569,800 boisseaux par année c'est-à-dire une quantité égale aux quatre-cinquièmes de la récolte moyenne du blé du monde entier. 2·19 pour cent seulement du maïs planté aux Etats-Unis dans cette période fut exporté, et dans la dernière moitié de cette même période il n'y en eut que 1·5 pour 100. Il existait une immense production et une immense consommation dans un seul et même pays, le surplus pour exportation étant à peine suffisant pour produire des effets d'une importance quelconque. Le maïs aux Etats-Unis peut donc servir d'excellent exemple d'une denrée qui a un marché local, et qui cependant est très abondante en quantité et en distribution et dont la production et la consommation sont très étendues et dont la facilité d'exploitation est due au fait qu'il n'y a qu'une seule récolte au cours des douze mois de l'année ce qui facilite tant l'exportation que l'importation. Qu'elle est la relation qui existe entre la quantité et le prix du maïs aux Etats-Unis.

Le blé est une denrée essentiellement internationale, produite dans presque toutes les parties du monde et qui mûrit quelque part chaque mois de l'année et qui est importée ou exportée en des quantités considérables. Existe-il une relation directe entre la quantité totale de blé produit sur le globe et le prix même du blé?

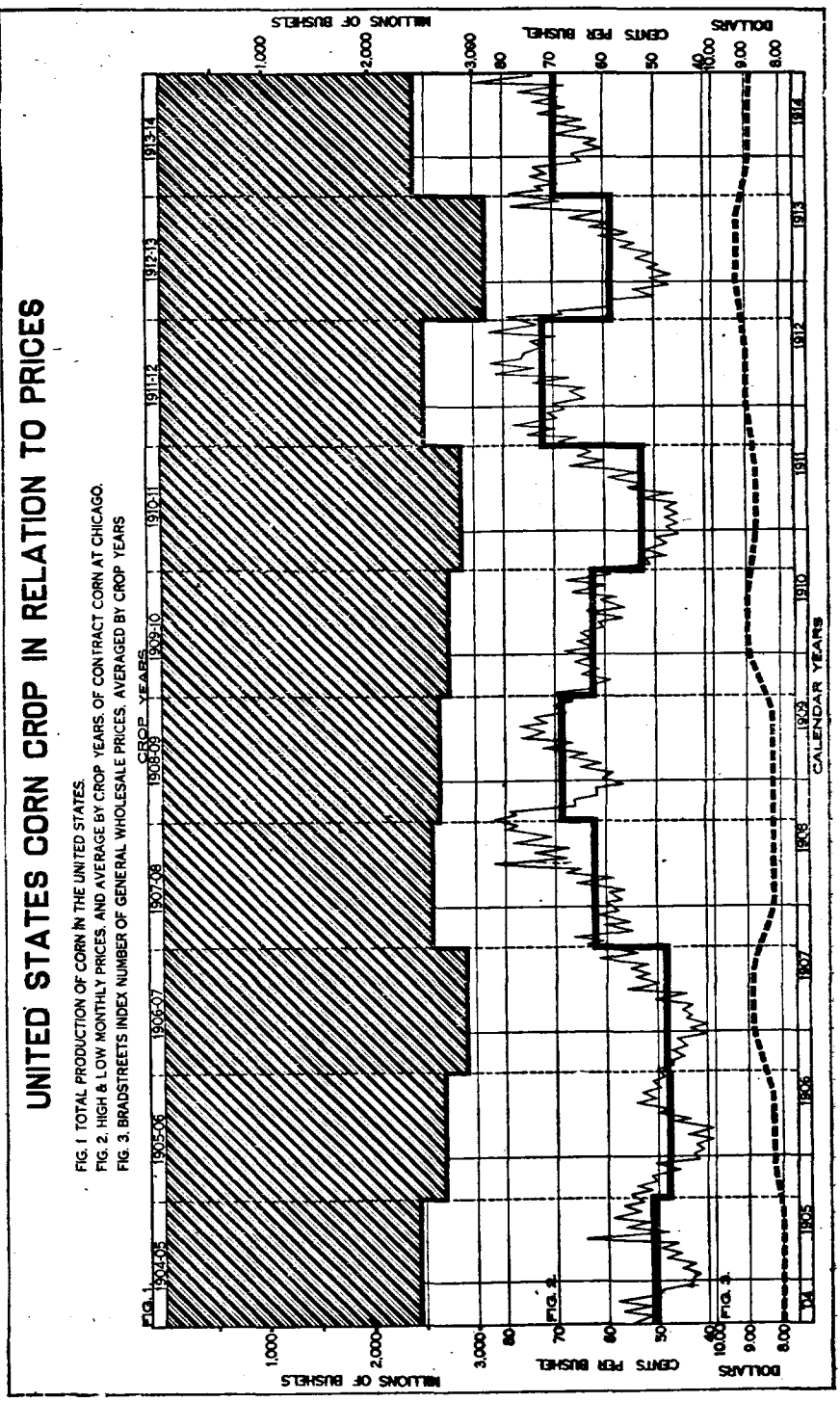
Relativement à la quantité et au prix, tant à l'égard du maïs aux Etats-Unis que du blé par tout le monde entier, il peut être fait un rapprochement afin d'illustrer plus clairement les relations qui existent réellement.

L'étude des prix doit être faite comparativement. Les propriétés d'achat de l'argent varient d'une époque à l'autre. Subissant l'influence d'une augmentation de prix, la cote du marché sur une denrée quelconque peut indiquer un chiffre plus élevé dans une année que dans une autre, mais si le prix de cet article n'a pas augmenté dans la même proportion que le prix moyen de toutes les denrées, il y a eu en réalité une diminution, car le vendeur de cet article peut acheter moins avec le produit qu'il ne le pouvait aux années précédentes. Quelques autorités en statistique font la computation des prix moyens et publient ce qu'ils nomment des "chiffres index" de prix généraux. Le cours de ces chiffres devrait être examiné en regard du cours du prix des articles quelconques.

Au diagramme 4, qui comprend la période de dix ans 1904-5 à 1913-14, il est présenté trois séries de faits relatifs au maïs aux Etats-Unis. Le chiffre 1 indique la récolte totale de chaque année, l'échelle se lisant en descendant, c'est-à-dire, la récolte est placée au-dessus de la ligne des prix. Les prix représentés au chiffre 2 sont mensuels de hausse et de baisse du maïs à la chambre de commerce de Chicago. L'on a choisi le marché de Chicago parce que, relativement au volume du commerce de même qu'aux quantités de grain réellement livré, Chicago constitue le marché de maïs le plus important des Etats-Unis. D'autre part il existe apparemment peu de différence dans les prix cotés aux divers marchés à la même époque. La ligne noire qui croise les variations de prix de chaque année représente les cotes moyennes mensuelles de hausse et de baisse et elle constitue approximativement le prix moyen, ou ce que l'on pourrait appeler la ligne du prix nominal de chaque année. Ce n'est pas absolument le prix moyen à déterminer pour lequel il est nécessaire de tenir compte non seulement de chaque variation dans le prix mais aussi des quantités de grain vendues à chaque prix. Le chiffre 3 indique le cours de Bradstreet sur les prix généraux. Les échelles adoptées pour les divers chiffres dans ce diagramme, de même que dans les diagrammes 5 et 6, sont déterminées de manière à ce que les mêmes variations représentent les mêmes pourcentages de changement, en prenant la première année comme base, de façon à ce qu'au premier regard on en ait une juste idée.

DOC. PARLEMENTAIRE No 141

Récolte de maïs des Etats-Unis relativement aux prix.



Dans ce diagramme une correspondance générale apparaît clairement entre les lignes de prix (chiffre 1) et de quantités (chiffre 2). Durant les trois premières années la tendance des prix était à la baisse relativement à l'augmentation dans les quantités produites. Les prix augmentèrent lors de la diminution de la production en 1907-8 et 1908-9, diminuant de nouveau avec de plus abondantes récoltes jusqu'en 1911-12, alors qu'il y eut une augmentation soudaine de prix en même temps qu'une petite récolte, et les fluctuations en 1912-13 et 1913-14 se touchent de très près.

Ce n'est que dans deux années sur dix qu'il y eut un écart dans la relation directe entre la quantité et le prix. En 1906-7 le prix moyen fut un peu plus élevé qu'en 1905-06, bien que la récolte fut plus abondante; mais ceci n'est qu'une exception apparente à la règle, car une comparaison avec la ligne des chiffres index des prix généraux (figure 3) indique que la valeur du maïs était en réalité beaucoup moindre en 1905-6 qu'en 1906-7. En 1908-9, avec une plus abondante récolte, les prix furent plus élevés, nominalement et en réalité, qu'en 1907-8. C'est le cas de deux petites récoltes successives, les prix moyens plus élevés se trouvant à la seconde année. Si les stocks de réserve avaient indiqué une diminution dans la première année ou si la perspective d'une disette avait provoqué une demande plus active, ceci aurait eu sa raison d'être. Les prix les plus élevés de ces deux années eurent lieu dans les derniers mois de l'année de la plus petite récolte. En 1908-9 les prix furent plus bas en proportion que dans la dernière partie de 1907-8, mais la réaction ne fut pas suffisante pour établir une moyenne de prix minimum. La demande de provende, là où le maïs est surtout utilisé, n'est pas régulière, parce que le nombre des animaux, surtout ceux qui sont destinés au marché, est très variable d'année en année. En 1908-9 il y eut aux Etats-Unis, sous le régime de la loi dite "Meat Inspection Act, 1,698,000 animaux abattus qui subirent l'inspection de plus qu'en 1907-8, ce qui fait que relativement à la demande les produits peuvent avoir justifié une cote plus élevée des prix. Au cours de toutes les autres années les prix étaient plus élevés ou plus bas selon que les quantités étaient moindres ou plus grandes.

Devant les conditions matérielles et psychologiques très compliquées que présente le commerce moderne, l'on ne peut pas s'attendre à ce que le principe de la production et de la demande influe sur les prix avec une précision absolument mécanique. Ainsi que le démontre le diagramme, les changements de pourcentages dans les prix ne correspondent pas strictement aux changements de pourcentage dans la quantité; mais avant d'en arriver à une décision sur ce point, il est d'autres facteurs à prendre en considération, comme par exemple le nombre de consommateurs de viande pour chaque année. Ainsi le pourcentage d'augmentation dans les prix en 1907-08, si l'on tient compte de la valeur de l'argent, fut beaucoup plus considérable que le pourcentage de diminution de la récolte; mais pas moins de 3,000,000 d'animaux abattus en plus furent inspectés en 1907-08 qu'en 1906-07. D'ailleurs l'augmentation disproportionnée apparente dans le prix en 1911-12 coïncide avec une augmentation, sur l'année précédente, de plus de 6,000,000 dans le nombre des animaux abattus et inspectés. La pouture de ces animaux pour le marché provoquerait sans doute une demande pour le maïs. Lorsque l'usage auquel une denrée peut être appliquée se répand ou que le nombre des consommateurs augmente, comme c'est le cas en plus grande mesure pour la nourriture des animaux que pour l'alimentation de l'homme, les chiffres de quantité seuls ne sont pas suffisants pour établir une juste comparaison entre une année et une autre. En tenant compte des exigences qu'il convient, l'on voit que le cours général des prix du maïs aux Etats-Unis au cours de cette période a suivi d'une façon assez rapprochée les fluctuations des quantités produites.

Si l'on examine maintenant en détail la ligne des prix mensuels l'on observera qu'une diminution de prix a lieu chaque année, laquelle atteint son point le plus bas, sauf en 1909-10, entre décembre et février. Les courbes de ces diminutions sont d'une remarquable régularité. En décembre le maïs commence à être marqué librement et le prix baisse à mesure que les quantités sur le marché deviennent plus considérables

que ne l'exige la consommation; l'approvisionnement s'accumule, et la hausse des prix n'a lieu de nouveau que lorsque cet approvisionnement est de nouveau absorbé. Parmi les effets généraux des quantités totales sur la ligne du prix nominal pour l'année, se trouvent les effets particuliers des quantités immédiatement disponibles en tout temps selon les besoins du consommateur. Ceci fournit un autre exemple de la relation directe qui existe entre la quantité et le prix.

Si l'on examine en même temps la ligne de prix (figure 2) et la ligne des chiffres index (figure 3), on constatera que ces deux lignes sont plus éloignées l'une de l'autre après le mois de septembre 1907, que durant les trois premières années. Cela signifie que le prix du maïs a augmenté relativement aux prix en général. En examinant maintenant les quantités (figure 1) on voit qu'il n'y a eu aucune augmentation stable dans la production. La récolte de 1913-14 fut la moins considérable de toute la période. La production du maïs n'avait en apparence aucune tendance à suivre le mouvement de la production générale, ou même la demande, et il en résulta une augmentation relative dans le prix du maïs. Ceci, encore, constitue une relation entre la quantité et le prix.

D'après l'examen ci-dessus des faits de quantité et de prix légèrement modifiés par les faits de fluctuation numérique des consommateurs, il est évident que la loi de l'offre et de la demande s'applique avec une exactitude étrange aux prix du maïs, subordonnément aux conditions relativement simples qu'on observe aux Etats-Unis. Que ressort-il maintenant des conditions compliquées et de la distribution internationale du commerce de blé, cette grande denrée alimentaire courante des hommes? Nous pouvons présumer que, les conditions économiques demeurant les mêmes, la consommation du blé devrait augmenter légèrement, mais régulièrement d'année en année, à mesure que s'accroît la population du globe.

Dans le diagramme 5, on trouve le total de la production mondiale du blé pour les années 1904-5 à 1913-14 (figure 1); les prix mensuels hauts et bas du blé de qualité "contract" à Liverpool, et la moyenne annuelle de ces cotes (figure 2); les nombres-index des prix généraux du gros du *Board of Trade* britannique (figure 3). Les prix du blé de qualité "contract" à Liverpool sont choisis parce qu'ils sont plus justement représentatifs des prix mondiaux du blé, s'ils ne sont pas à vrai dire basiques. Les nombres-index du *Board of Trade* britannique sont admis comme compilations officielles des prix généraux du blé dans le pays où la cote est prise.

L'examen de ce diagramme révèle entre les lignes de prix et de quantité, une correspondance aussi frappante que dans le diagramme touchant le maïs aux Etats-Unis. Pour les quatre premières années de la période, et aussi pour les quatre dernières, avec quelque ajustement de la valeur changeante de l'argent, les modifications de pourcentage elles-mêmes des deux lignes sont en certains cas approximativement identiques. En 1908-09, bien que la récolte mondiale fût plus forte qu'en 1907-8, le prix était plus élevé; en 1910-11, bien que la récolte fut moins forte qu'en 1909-10, le prix était inférieur. Ce sont là les deux seules exceptions apparentes à la règle. En 1907-8 et en 1908-9, il y a eu deux récoltes successives comparativement faibles et une plus forte échelle de prix dans la seconde année; en 1909-10 et 1910-11, il y a eu deux récoltes consécutives dont chacune dépassait toute récolte mondiale antérieure à 1909, et les prix étaient plus bas dans la deuxième année. Dans le premier cas, les approvisionnements visibles étant limités, les prix eurent une tendance constante vers la hausse du commencement de juillet 1908 à juillet 1909, alors qu'une récolte phénoménale nouvelle fut assurée dans l'hémisphère septentrional. Avec les approvisionnements surabondants en vue au cours de deux années consécutives suivantes, la tendance générale des prix a été régulièrement à la baisse. Comme on récolte quelque part du blé dans chaque mois de l'année, une période statistique appelée "année-récolte" est plus ou moins artificielle, et les phénomènes ne se groupent pas toujours commodément dans ses limites. La relation entre la quantité et le prix est pleinement évidente si on l'examine pour les deux années statistiques dans les deux cas ci-dessus.

La ligne de prix du blé n'indique pas dans chaque année-récolte, une régularité de baisse et de hausse semblable à celle qu'on découvre dans la ligne de prix du maïs. Mais aux Etats-Unis il n'y a qu'une seule récolte de maïs par année et une seule période généralement acceptée pour les mises en marché comparativement fortes, alors qu'une explication des hausses et des baisses apparemment irrégulières du prix du blé dans un marché international exigerait une recherche beaucoup plus compliquée. L'étude du cours des prix du blé au Canada, relativement aux quantités mises en marché, comme il appert au rapport intérimaire de 1916 (pages 55 à 58), indique les variations saisonnières nettement définies. Un effet des mises excessives en marché paraît chaque année dans les prix du blé aux Etats-Unis. Si les faits nécessaires pouvaient être rassemblés, les fluctuations des prix de Liverpool seraient indubitablement jugés asservies à la relation avec les quantités variables immédiatement disponibles.

La ligne des prix du blé (figure 2) et celle des nombres-index (figure 3) tendent à se rapprocher; c'est-à-dire que relativement aux prix généraux, le prix du blé a baissé dans cette période. Les quantités de blé produites dans le monde se sont fortement augmentées au cours des cinq dernières années, évidemment hors de proportion avec la moyenne des autres denrées courantes. Le maïs avait pris de la valeur avec une production moyenne presque stationnaire. Dans les deux cas la quantité avait une relation directe avec les prix relatifs.

La relation générale de la quantité au prix du blé doit sembler d'autant plus remarquable si l'on se rappelle qu'il est impossible de savoir définiment quels sont les approvisionnements pour une année-récolte quelconque tant que les récoltes successives ne sont pas sûrement rentrées, c'est-à-dire virtuellement avant la fin de la période. Des récoltes manquées dans quelque pays septentrional peuvent ou non être plus tard compensées par des rendements exceptionnels en Australie, en Argentine ou aux Indes. Plusieurs estimations préliminaires divergentes sont constamment sur le marché. Cependant, le jugement appliqué à chaque stage est si intelligent et perspicace que la ligne des prix au pair de la section se trouve dans la plupart des cas, là même, presque, où elle aurait été placée par quelqu'un qui aurait plus tard fait la revue de l'année.

Ces deux diagrammes donnent une démonstration frappante: dans la pratique mondiale quotidienne, la quantité et le prix, quant aux denrées courantes de fort volume et de vaste distribution pour lesquelles on a pratiqué un marché organisé à fond, sont presque aussi intimement corréliés qu'on pourrait le présumer théoriquement par la déduction conforme aux lois de l'offre et de la demande. Le fait que le mécanisme du commerce mondial, avec son expansion immense et sa complexité infinie, demeure si délicatement ajusté et fonctionne si bien, doit provoquer non seulement l'admiration mais encore le respect. On peut dire en toute confiance que le maître facteur qui détermine la base des prix du blé est la proportion de la récolte mondiale. En tenant bon compte de ce facteur, il reste relativement peu à expliquer, du moins quant à la ligne des prix au pair pour la saison, par la manutention du marché ou par d'autres forces évidemment secondaires. La spéculation peut avoir un effet important lorsque les fluctuations pour quelques jours ou quelques semaines entrent en jeu, mais cela est secondaire et ne constitue pas un facteur dominant dans l'établissement de la base des prix.

Dans l'étude d'un problème local quelconque du chef des prix du blé, comme l'effet probable de l'accès libre au marché américain sur les prix canadiens, il est évident qu'il faut d'abord examiner les prix sur place dans leur relation avec les prix représentatifs du monde, entre autres les prix de Liverpool. Ceci montrera jusqu'où des facteurs universels, et surtout la proportion de la récolte mondiale, déterminent les prix locaux. Des écarts marqués de la ligne des prix mondiaux suggéreront des causes locales qu'on pourra étudier, car ces conditions, plutôt que les conditions générales qui régularisent les prix dans le commerce international, pourront être affectées par les modifications des tarifs ou des transports dans les divers pays.

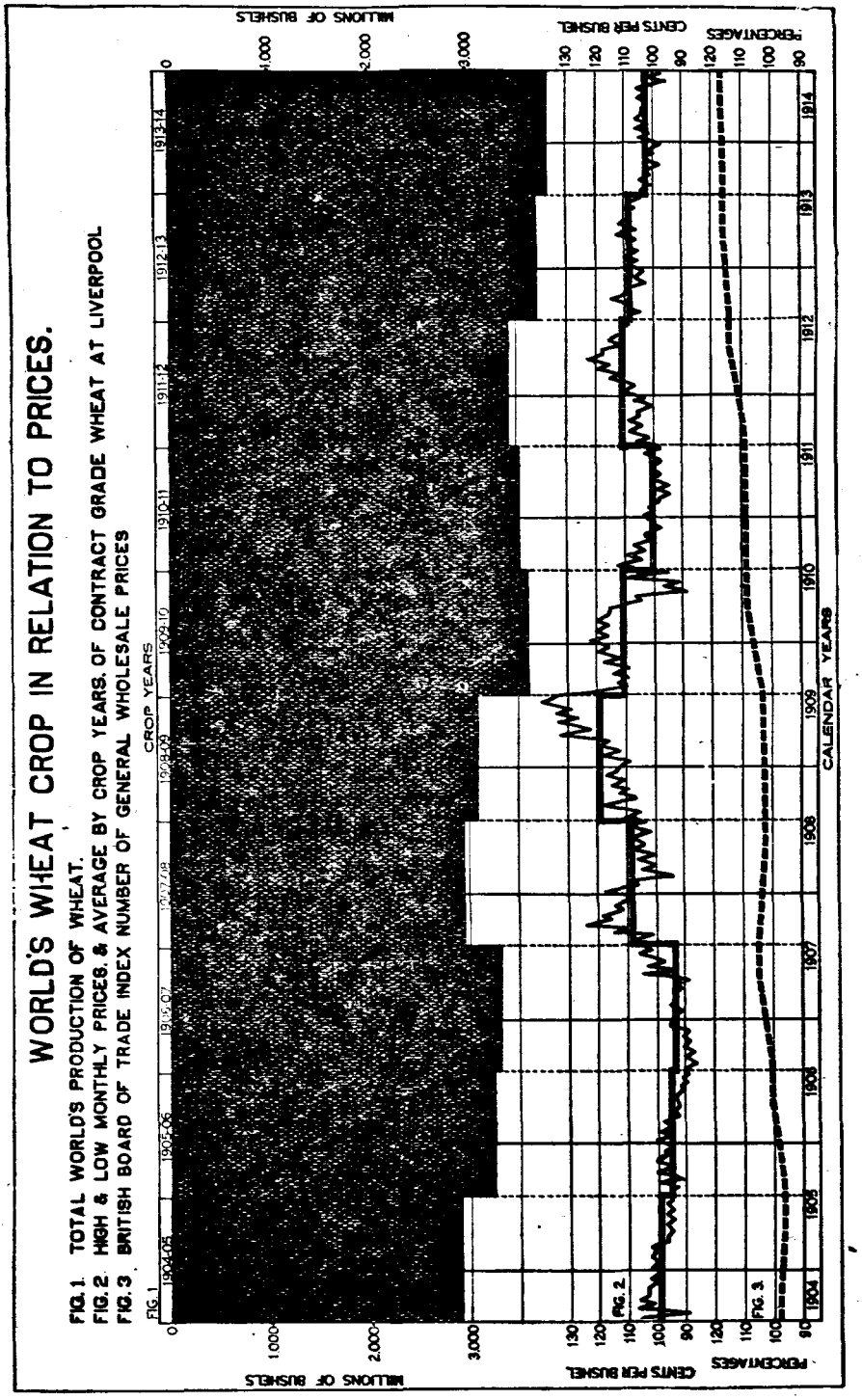
DOC. PARLEMENTAIRE No 141

Récolte mondiale du blé relativement aux prix.

Fig. 1. Total de la production mondiale du blé.

Fig. 2. Prix mensuels hauts et bas, et moyenne par année-récolte, du blé de qualité "contract" à Liverpool.

Fig. 3. Nombre-index du Board of Trade britannique pour les prix généraux du gros.



Cependant, avant de procéder dans cette voie selon ces principes, il serait bon d'étudier la relation entre les prix et la consommation. Si la quantité disponible fait les prix, quel est l'effet du prix sur la quantité consommée? Que devient une forte récolte de blé, et comment l'univers se tire-t-il d'une faible récolte? Cette question reçoit un peu de lumière dans l'examen des statistiques des " consignations mondiales " du blé, c'est-à-dire les quantités achetées chaque année par les pays qui ont besoin d'approvisionnements pour compléter leur production locale.

Dans le diagramme 6 sont représentées pour les dix années-récoltes 1904-5 à 1913-14 les quantités totales des consignations mondiales de blé (figure 1), alors que les figures 2 et 3 du diagramme précédent représentent les prix du blé de qualité " contract " à Liverpool et les nombres-index du *Board of Trade* britannique. Dans ce diagramme-ci, il faut examiner les quantités relativement aux prix et non pas les prix relativement aux quantités, et l'effet du prix sur les achats internationaux est même plus marqué que l'effet de la récolte mondiale sur le prix. Dans deux années seulement de la période, il y a non correspondance des courbes. En 1908-9 les pays importateurs ont acheté un peu plus, bien que le prix fût supérieur à celui de l'année précédente, et en 1913-14, ils n'ont pas acheté plus de blé que l'année précédente, bien que le prix fût inférieur. Les fonds locaux ont été épuisés à la fin de l'année 1907-8, au cours de laquelle les importations ont été très faibles, ce qui a exigé des importations plus fortes en 1908-9 malgré le prix. Mais en 1913-14, il peut y avoir eu un excédent substantiel des importations de 1912-13. La proportion et la qualité variables des récoltes domestiques des pays importateurs doivent aussi constituer des facteurs qui affectent les importations. La relation entre les quantités importées et les prix est cependant si remarquable, directement, et à tout prendre si consistante, que tous les autres facteurs prennent une importance secondaire. Les consommateurs de blé étranger sont des acheteurs prudents et intelligents. L'augmentation marquée dans les importations des quelques dernières années devrait être notée quant au déclin du prix du blé relativement aux prix généraux.

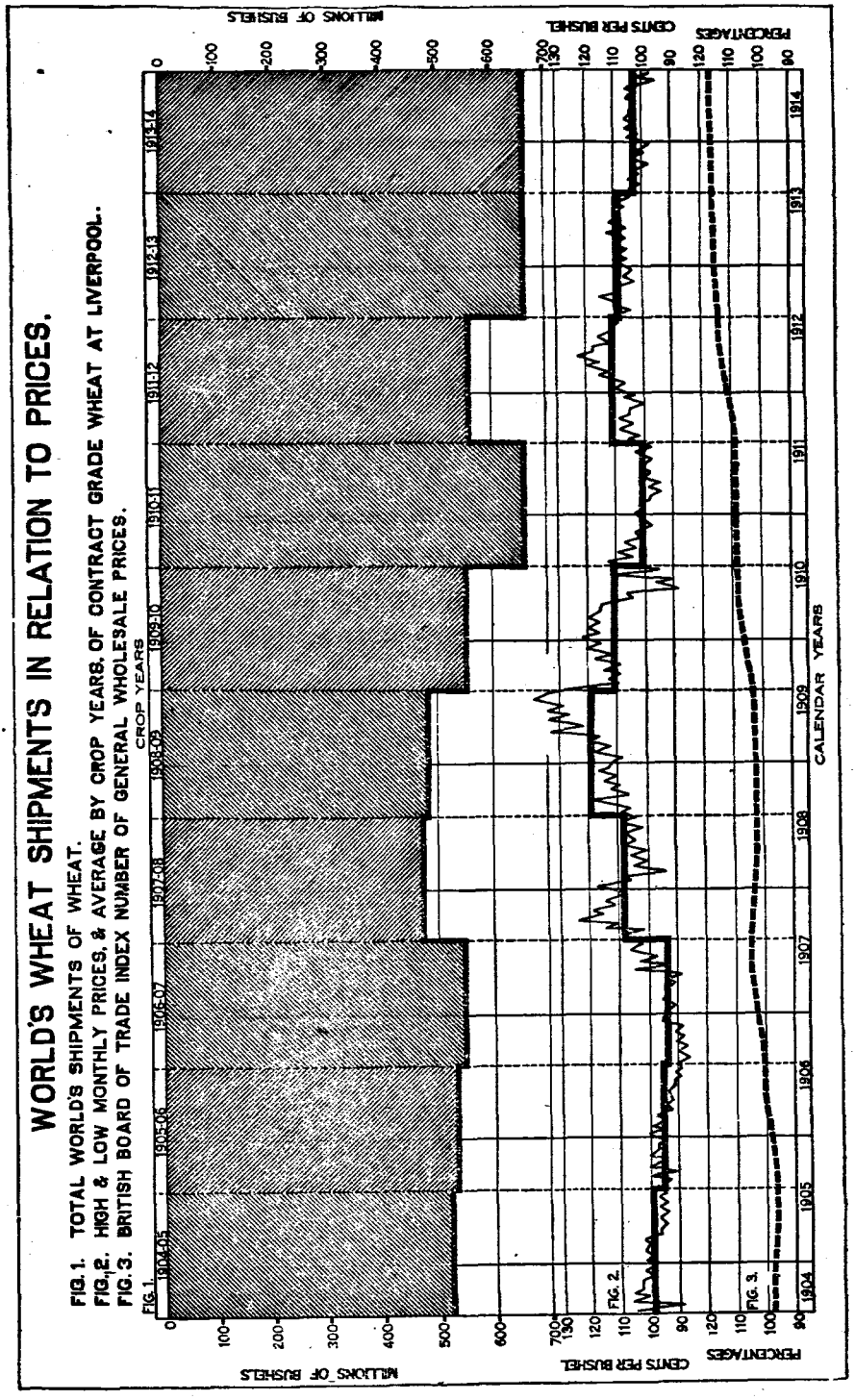
Bien que les pays importateurs semblent régler leurs achats de blés étrangers sur le prix, cela ne veut pas dire que leur consommation totale de blé varie dans les mêmes proportions. Les récoltes domestiques, constituant environ les sept dixièmes de l'approvisionnement de ces pays importateurs, doivent entrer en ligne de compte. Si les récoltes domestiques étaient matériellement égales, en deux années quelconques, une augmentation de 10 pour 100 la seconde année dans les importations n'offrirait qu'une augmentation de 3 pour 100 dans l'approvisionnement total pour la consommation.

Quelle est actuellement la situation dans les pays exportateurs? Les principales variations des récoltes mondiales viennent des variations dans les récoltes des pays exportateurs, mais les exportations forment une partie si faible de ces récoltes que les fluctuations des exportations sont loin d'absorber les fluctuations dans les récoltes. En 1909-10, les récoltes des pays exportateurs ont donné plus de 420,000,000 de boisseaux au-dessus des chiffres de 1908-9, mais, à prix inférieur, les pays importateurs n'ont pris qu'un excédent de 70,000,000 de boisseaux, laissant aux exportateurs un excédent de 350,000,000 sur l'année précédente. Puis en 1907-8, les pays importateurs, à prix supérieur, ont pris 70,000,000 de boisseaux de moins qu'en 1906-7, mais les récoltes des pays d'exportation avaient été de 300,000,000 inférieures, de sorte que les exportateurs se trouvaient à avoir 230,000,000 de boisseaux de moins que l'année précédente. En 1909-10 les pays exportateurs gardaient chez eux environ 500,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1907-08, deux années plus tôt, alors que l'écart dans la quantité utilisée par les pays importateurs dans ces deux années n'avait été que de 160,000,000 de boisseaux environ. D'aussi fortes fluctuations dans les quantités de blé retenues par les pays exportateurs ne sauraient s'expliquer par les changements dans les

DOC. PARLEMENTAIRE No 141

CONSIGNATIONS MONDIALES DU BLÉ RELATIVEMENT AUX PRIX.

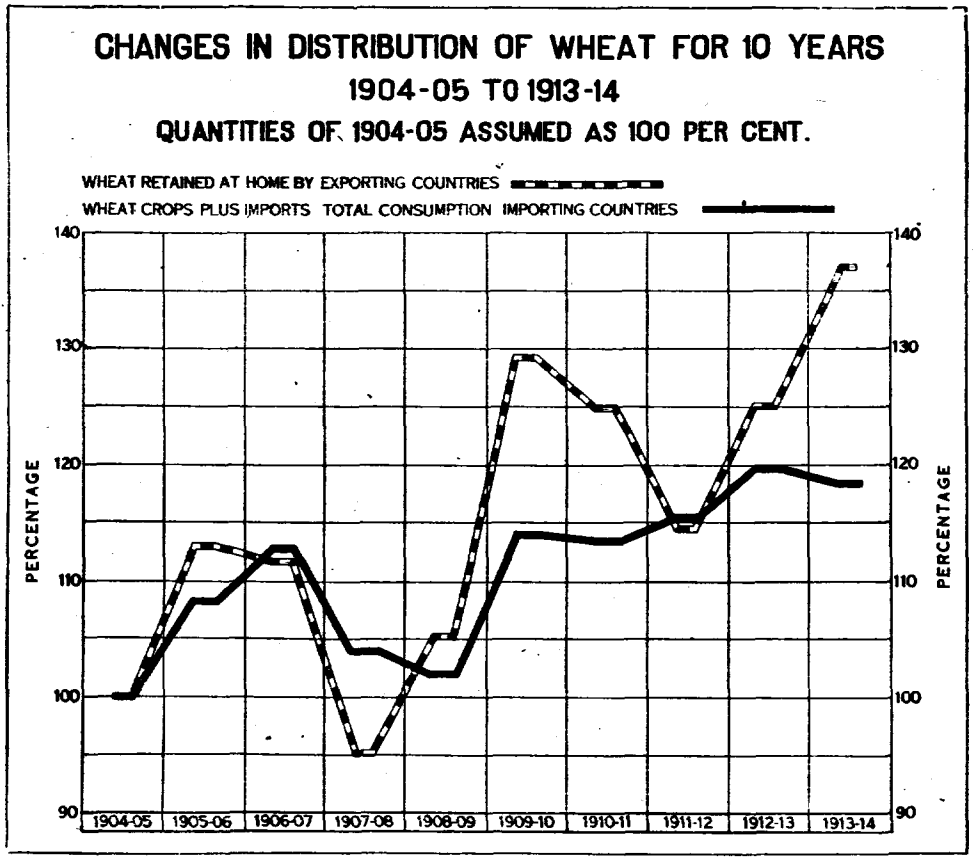
Fig. 1. Consignations mondiales totales du blé.
Fig. 2. Prix mensuels hauts et bas et moyenne par année-récolte du blé de qualité "contract" à Liverpool.
Fig. 3. Nombre-index du Board of Trade britannique pour les prix généraux du gros.



populations des pays exportateurs, ou par les modifications dans la demande économique réelle venant des différences dans le prix ou dans les conditions financières (voir table n° 6, page 88).

On peut se demander si les quantités variables retenues sur place par les pays d'exportation dépendent des proportions changeantes des récoltes en dessous de la "qualité de mouture". Tout blé qui ne peut donner de farine satisfaisante à un marché, est susceptible de ne pas être acheté pour l'exportation en quantité considérable, surtout s'il y a lieu d'un transport lointain. Etablir les faits nécessaires à l'éclaircissement complet de ce point, entraînerait une enquête difficile, qu'on n'a pas encore tentée. Autant que le Canada est en jeu, la quantité totale de blé insusceptible d'être moulu n'a jamais été assez forte pendant cette période pour expliquer les différences dans les quantités retenues au pays; et ces différences n'étaient pas proportionnées à la qualité des récoltes. La récolte de 1905 était de qualité bien supérieure à celle de 1904, et cependant une plus forte proportion a été retenue. La récolte de 1906 a été de forte qualité moyenne, alors que celle de 1907 était inférieure à la qualité

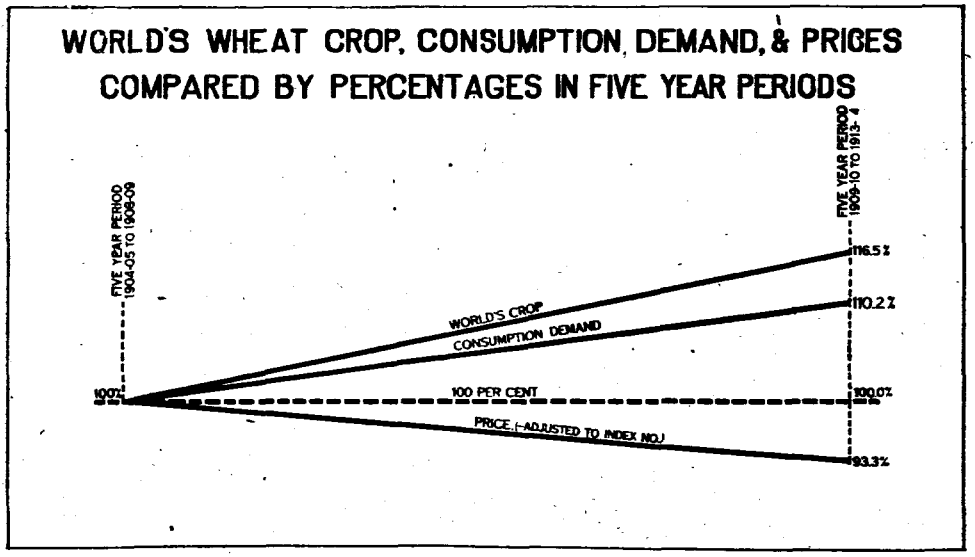
Variations dans la distribution du blé au cours de 10 années, 1904-05 à 1913-14.
Les quantités de 1904-05 prises à 100 pour 100.
Blé retenu au pays par les pays d'exportation.
Récoltes de blé, plus importations, égalent consommation des pays d'importation.



moyenne, et cependant 87,000,000 de boisseaux furent retenus au pays pour la première récolte, et 46,000,000 de boisseaux seulement pour la dernière. D'autre part, la forte récolte de 1911 était la plus faible de toutes en qualité moyenne, bien que la proportion de blé de "fourrage" fût plus faible qu'en 1907, et cependant 118,000,000 de boisseaux furent retenus au pays dans cette année-récolte. Les différentes années peuvent être comparées entre elles de même façon sans qu'on découvre de relation fixe entre la qualité et les quantités retenues au pays. Il en serait probablement de même quant aux autres pays exportateurs. Les quantités collectives retenues au pays sont fortes dans les années de fortes récoltes mondiales, et il n'y a pas de relation nécessaire entre le volume et la qualité. Les proportions prises dans chaque pays exportateur sont probablement plus affectées par les conditions du transport ou par la finance que par la qualité relative des récoltes dans ces pays particuliers.

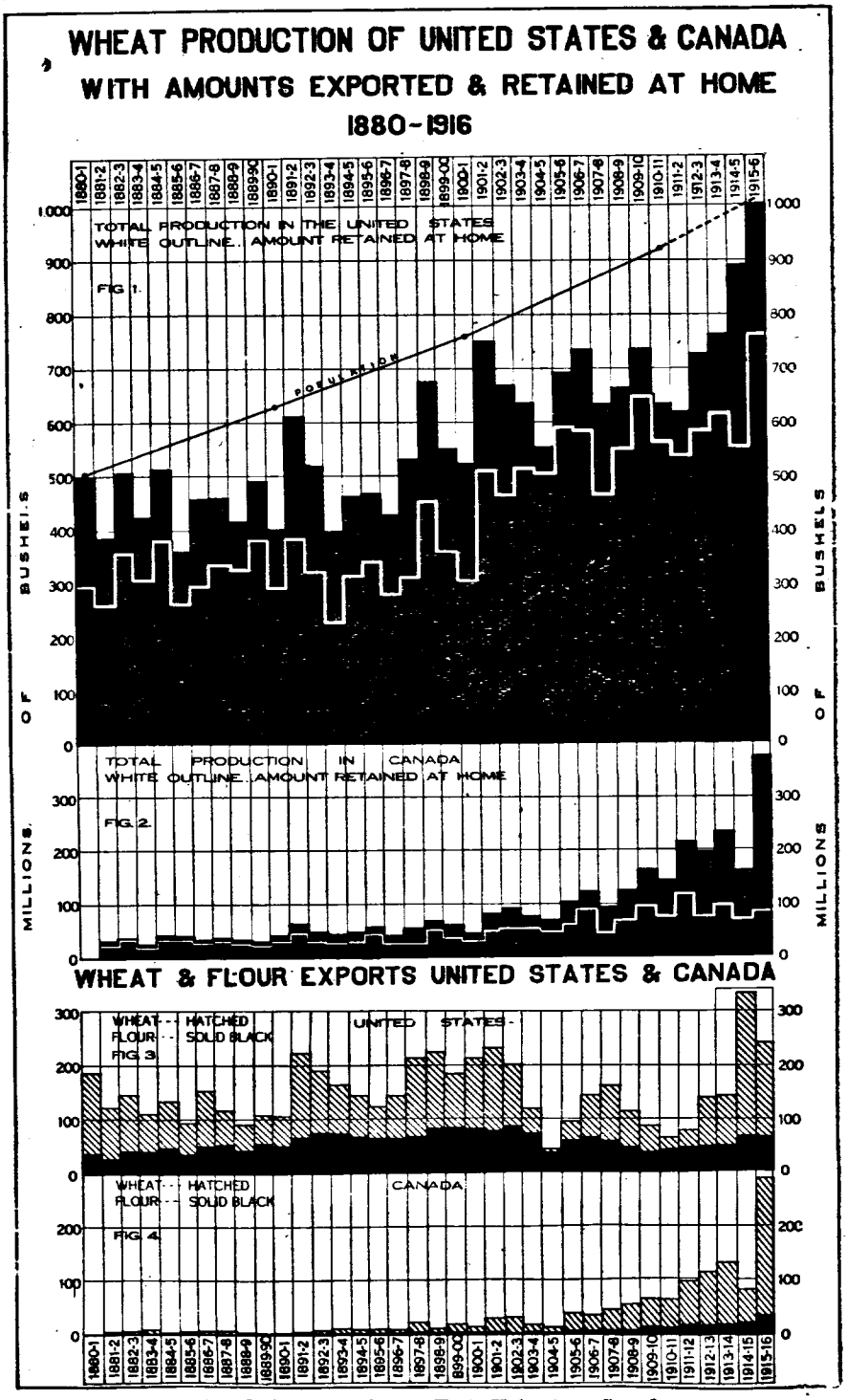
Dans le diagramme 7 les quantités retenues au pays par les pays d'exportation sont représentées par une ligne pointillée, et le total des récoltes domestiques et des importations des pays d'importation l'est par une ligne solide noire. Dans chaque cas les quantités sont représentées en pour-cent, celles de la première année étant prises à 100 pour 100. Comme pour toute la période, les quantités totales retenues par les pays d'exportation et celles qu'ont utilisées les pays d'importation étaient en grande partie les mêmes, on peut donc faire assez bien la comparaison en se servant de ce procédé. Les fluctuations des quantités retenues par les pays d'exportation sont trop excessives pour qu'on puisse les expliquer par les variations des besoins de consommation des peuples de ces pays. De plus, ces fluctuations n'ont souvent aucun rapport avec le prix, et l'on ne saurait par conséquent pas les expliquer d'après des données économiques

Récolte mondiale du blé, consommation, demande et prix comparés en pour-cent pendant cinq années.



claires. Par exemple, en 1906-7, on a retenu moins de blé qu'en 1907-8, bien que le prix ait été moins élevé; en 1908-9, on en a retenu beaucoup plus qu'en 1907-8, bien que le prix ait été de beaucoup plus élevé; et en 1910-11, on en a retenu moins qu'en 1909-10, bien que le prix fût beaucoup moins élevé. D'autre part, la somme des quantités retenues par les pays d'importation concorde sauf dans deux ou trois légères exceptions qui se sont produites les années dernières, plutôt étroitement avec le cours des prix. Apparemment, les pays d'importation achètent au prix fixé, des pays d'exportation tout le blé dont ils ont besoin et le reste demeure dans les greniers des pays d'exportation. Il peut

Blé produit aux Etats-Unis et au Canada avec quantités exoprtées et retenues au pays, 1880-1916.



Blé et farine exportés aux Etats-Unis et au Canada.

se faire qu'au cours de chaque année de la période, sauf peut-être en 1907-8, les pays d'exportation aient remisé des quantités plus considérables de blé qu'ils pouvaient en employer converti en farine, et qu'en 1909-10 et 1913-14 cette quantité ait excédé de beaucoup la consommation requise de farine.

L'examen des quantités retenues par chaque pays d'exportation pris séparément accuse un manque absolu d'uniformité. A cause des conditions qui, sans aucun doute, étaient suffisamment claires aux acheteurs étrangers à cette époque, il ressort qu'on achète en plus ou moins grande quantité de chacun des pays d'exportation sans s'occuper du surplus qui peut alors exister dans l'un ou l'autre de ces pays. Le cours des quantités canadiennes retenues au pays est l'un des plus trompeurs qui soient.

Les pays d'importation achètent suivant le prix; les pays d'exportation gardent ce qui n'est pas ainsi vendu. Il s'ensuit donc qu'ils sont exposés à avoir en mains un excédent variable et incertain de leur propre consommation de farine. De quelle manière employer cet excédent avec profit et sans trop nuire au prix est l'un des problèmes les plus difficiles à résoudre en ce qui concerne le blé.

Avant de terminer l'étude de la question des rapports généraux de la quantité et du prix, il est utile de mettre d'autres faits en relief. Réunis ensemble tels qu'ils apparaissent sur le diagramme 8, ces faits sont suggestifs. On doit supposer avant tout que la demande économique universelle de blé est correctement représentée par le taux variable de consommation des pays d'importation et non par celui des pays d'exportation. Les pays d'importation sont tenus d'acheter afin de suppléer à ce qui manque à leur production domestique, et c'est évident que leur approvisionnement total représente la consommation de blé dans ces pays; au contraire, dans les pays d'exportation, on ne peut pas considérer le blé non vendu comme partie de la demande économique locale. Les pays d'importation comprennent plusieurs nations progressives dont les populations augmentent, et, en général, ils ne diffèrent guère par leur nature des pays d'exportation. Si donc, on applique au monde entier les taux variables de consommation dans les pays d'importation pour représenter la réelle demande économique de blé, on constate que la récolte mondiale s'est accrue plus vite que cette demande économique, que le prix du blé, ajusté à la valeur monétaire, a baissé, et que le pourcentage dans les deux cas s'est maintenu presque égal. Afin d'établir une comparaison plus large et plus équitable que celle de chaque année prise à part, on a divisé les dix années en deux périodes de cinq ans chacune. La quantité totale de blé produite dans le monde au cours de la séconde période de cinq ans a été 116.5 pour 100 de la quantité produite au cours de la première période de cinq ans, c'est-à-dire qu'il y a eu une augmentation de 16.5 pour 100 dans la production. Dans les pays d'importation la consommation a été de 10.2 pour 100 plus considérable au cours de le seconde période de cinq ans et l'on prétend que c'est là le taux d'augmentation des besoins économiques du monde entier. La production a dépassé de 6.3 pour 100 les besoins économiques. Si, en s'en remettant au niveau des prix du gros en général, on rectifie année par année les prix moyens pour les deux périodes, on découvre que les prix ajustés pour la seconde période ont été en moyenne 93.3 pour 100 des prix de la première période, c'est-à-dire qu'il y a eu une baisse de 6.7 pour 100 dans le prix alors qu'il y a eu une hausse de 6.3 pour 100 dans la production. La hausse et la baisse du prix du blé par rapport aux prix moyens en général démontrent la relation entre la quantité et le prix.

PRODUCTION DES ETATS-UNIS, CONSOMMATION ET EXPORTATIONS.

C'est aux Etats-Unis qu'on a produit et qu'on produit encore le plus de blé. Le rendement annuel et les exportations de 1880-81 à 1915-16, comparés avec ceux du Canada, apparaissent sur le diagramme 9. Dans la figure 1 de ce diagramme on voit que les hauteurs totales des colonnes représentent le rendement annuel, alors qu'entre la base et la ligne blanche superposée sont les quantités retenues au pays chaque année; les parties de colonne au-dessus de la ligne blanche indiquent les quantités exportées

en blé et en farine. Dans ce diagramme, on ne tient compte que des produits domestiques; mais dans chaque cas, ce qui reste des produits étrangers retenus aux Etats-Unis est en moyenne si minime qu'il n'exerce aucun effet notoire.

Dans la figure 2, on peut voir la statistique correspondante pour le Canada. En comparant les figures 1 et 2, on constate quelles sont les positions relatives de ces deux pays comme producteurs, consommateurs et exportateurs.

Dans les figures 3 et 4, on reproduit les exportations des deux pays d'après des données justes, chaque colonne étant divisée en exportations de blé (hachures) et en exportations de farine, le tout réduit à son équivalent en boisseaux (noir solide).

Un fait important ressort de la figure 1; c'est la tendance marquée vers la hausse de la production moyenne aux Etats-Unis au cours de la période. A la partie supérieure de cette figure, se trouve la ligne indiquant l'augmentation de la population au Etats-Unis, d'après les rapports du recensement, et pour les cinq dernières années, d'après des données officielles. C'est visible que la production aux Etats-Unis a marché de pair avec l'augmentation de la population. La production moyenne et la population moyenne étant prises en considération d'après les époques du recensement, on constate les faits suivant:

	Production de blé aux Etats-Unis.	
Période.	Production moyenne par année.	Par tête de la population moyenne.
1880-81 à 1889-90	449,695,300	7·95
1890-91 à 1899-00	503,077,915	7·24
1900-01 à 1909-10	659,509,254	7·84
1910-11 à 1915-16	465,262,800	8·06

La plus petite production par rapport à la population s'est revélée pendant la seconde décade; mais pendant les derniers seize ans la production a augmenté et le nombre de boisseaux par tête, au cours des derniers six ans, a été plus considérable que jamais auparavant. Même si l'on ajoute à ce chiffre celui de l'année 1916 au cours de laquelle on a établi un troisième record en terres ensemencées mais dont le rendement, 639,886,000 boisseaux, a été petit par le fait qu'une partie de la récolte n'a pas levé—et qu'on prenne une moyenne pour les sept années qui ont suivi 1909, on découvre que la production par tête a été de 7·85 boisseaux, ce qui est encore un peu mieux que le chiffre obtenu pour la décade précédente. Si l'on en juge par le nombre de consommateurs domestiques possibles, la production aux Etats-Unis a été amplement maintenue.

Si l'on considère maintenant les quantités retenues au pays, c'est-à-dire celles qui apparaissent entre la base et la ligne blanche, on notera d'abord l'irrigularité dont on a déjà parlé. En les jugeant au pour-cent, les irrégularités dans les quantités du Canada sont plus accentuées que celles des Etats-Unis. Comme on l'a indiqué, il n'est pas probable qu'on puisse entièrement attribuer ces irrégularités aux changements dans les conditions économiques aux Etats-Unis ou au Canada, ou aux différences de qualité des récoltes; la cause principale réside dans les changements apportés par la consommation étrangère. Dans plusieurs cas les fluctuations au Canada correspondent avec celles des Etats-Unis; mais dans nombre d'autres, les mouvements sont opposés. Les quantités retenues par les Etats-Unis et par le Canada ont été, par tête de population, les suivantes:

BLÉ retenu au pays.

	Blé retenu dans le pays.	
Période.	Quantité moyenne.	Par tête de population, moyenne.
Etats-Unis.		
1880-81 à 1889-90	322,179·591	5·69
1890-91 à 1899-00	330,033,341	4·75
1900-01 à 1909-10	516,759,794	6·14
1910-11 à 1915-16	606,511,648	6·30
Canada.		
1881-82 à 1890-91	35,803,761	6·92
1891-92 à 1900-01	52,992,191	7·70
1901-02 à 1910-11	109,124,264	10·77
1911-12 à 1915-16	237,072,388	12·00

Des quantités retenues dans le pays on doit prendre la graine d'ensemencement et le reste, moins le blé impropre à la minoterie, se trouve disponible pour la consommation humaine. Déduction faite des quantités nécessaires aux semences, à raison de 1½ boisseau par acre (les statistiques du Canada, règle générale, concèdent 1¾ boisseau), il restait dans les deux pays, aux périodes sous revue et par tête de population:

Etats-Unis.		Canada.	
Période.	Balance par tête. Boisseaux.	Période.	Balance par tête. Boisseaux.
1880-81 à 1889-90..	4·71	1881-82 à 1890-91..	
1890-91 à 1899-00,.	3·93	1891-92 à 1900-01..	6·69
1900-01 à 1909-10..	5·31	1901-02 à 1910-11..	9·21
1910-11 à 1915-16..	5·51	1911-12 à 1915-16..	10·00

L'emploi du blé aux Etats-Unis a été en diminution pendant la seconde décade mais s'est accru sensiblement pendant les deux dernières périodes. On peut constater par le diagramme (figure 1, ligne blanche) qu'il y a deux niveaux distincts dans les quantités disponibles pour la consommation dans le pays, le changement à un niveau plus élevé se produisant en 1901. Chose intéressante à observer, c'est que la récolte de blé de 1901 a été exceptionnellement abondante, mais celles du maïs et de pommes de terre ont fait défaut, ce qui a été la cause de prix très élevés pour ces derniers produits. La modification du prix de ces deux succédanés partiels du blé a provoqué l'emploi de ce dernier en beaucoup plus grande quantité et il y a lieu de croire que dans la suite le blé s'est maintenu à ce rang nouveau dans le domaine alimentaire. A la suite d'une enquête poursuivie aux Etats-Unis en 1910, par le ministère de l'Agriculture, on a estimé qu'il fallait 5·3 boisseaux de blé pour fabriquer la quantité de farine consommée cette année-là par tête de la population américaine. Aux Etats-Unis on se sert du blé presque exclusivement pour les semences et pour la farine; il y a très peu de déperdition.

Il se peut qu'au Canada on consomme un peu plus de farine de blé qu'aux Etats-Unis, mais on ne saurait consommer 10 boisseaux de blé par tête par année. Les statistiques du Canada, antérieurement au recensement spécial des manufactures en 1915, ne consignent pas le nombre de barils de farine fabriquée dans le pays. Cependant, en 1915, la fabrication de la farine au Canada était de 14,267,424 barils. Au cours de l'année les exportations ont été de 5,568,750 barils. On ne peut dire quels sont les assortiments qui ont été reportés de l'année précédente ni ce qui a été reporté à la fin de 1915, mais la différence entre la farine moulue et la farine exportée, soit 8,672,194 barils, représenterait une peu moins que 1½ baril par tête, c'est-à-dire, un peu moins que l'équivalent de 5·4 boisseaux par tête, ou presque exactement la même quantité par tête que l'on a estimé avoir été consommée aux Etats-Unis en 1910. En mettant à profit les stocks en mains les Canadiens peuvent avoir consommé en 1915 plus que 5·4 boisseaux par tête sous forme de farine, mais il est certain que le Canada n'a pas moulu assez de blé pour suffire aux exportations consignées ainsi qu'à une consommation domestique se rapprochant tant soit peu à l'équivalent de 10 boisseaux par tête. Si l'on peut supposer que les estimés officiels de la production sont à peu près exacts, le Canada doit donner d'énormes quantités de blé en nourriture aux bestiaux, et comme il n'est pas probable que la proportion de blé impropre à la mouture soit plus grande qu'aux Etats-Unis, le Caanda doit employer beaucoup de blé de bonne qualité à cette alimentation, ou de quelque façon il se fait un grand gaspillage.

Tous les ans, les Etats-Unis ont eu un excédent considérable pour l'exportation. (Voir aussi tableau 9, page 91.) Par période, les chiffres sont comme suit:

MOYENNE des exportations des Etats-Unis par année.

Période.	Blé.	Farine.	Total, blé et farine.	Par tête de population.
	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.)
1880-81 à 1889-90	83,354,814	43,260,893	126,615,707	2·20
1890-91 à 1899-00	102,387,790	70,656,782	173,044,572	2·54
1900-01 à 1909-10	77,523,965	65,225,494	142,749,459	1·69
1910-11 à 1915-16	111,800,468	57,041,716	168,842,184	1·75

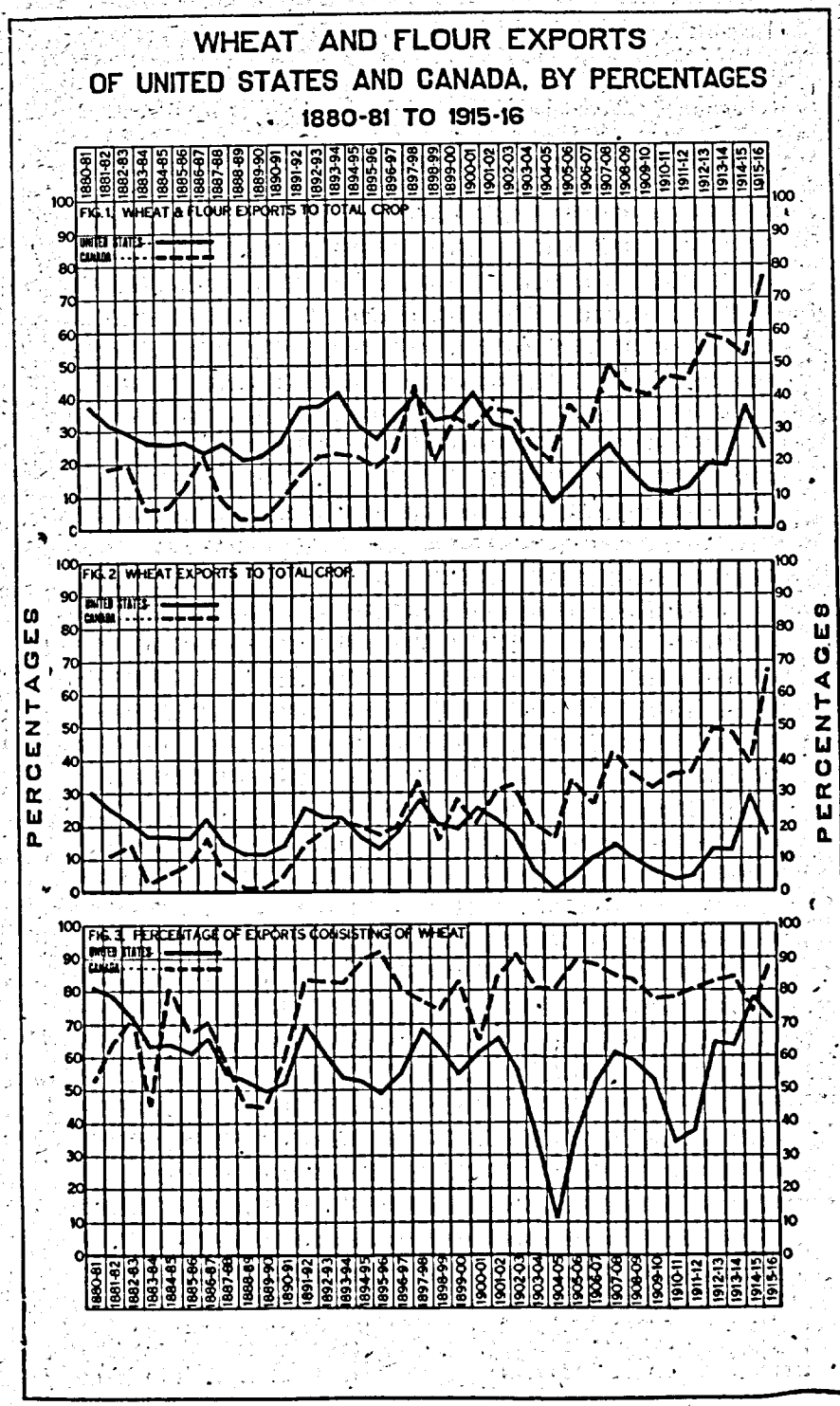
On constate avec intérêt que la plus forte moyenne d'exportation se présente dans la seconde période décennale, laquelle est celle de la production la moins considérable par tête de population mais aussi celle de la plus faible consommation domestique. Si l'on prend chaque année séparément, l'exportation la moins considérable est celle de 1904-05, année au cours de laquelle, comme en 1916, la rouille noire a gravement affecté la quantité et la qualité de la récolte du blé Nord du printemps. Le plus haut chiffre d'exportation a été celui de la première année de la guerre, 1915-16, soit l'énorme total de 332,464,975 boisseaux de blé et de farine. C'est là le chiffre le plus élevé des exportations au crédit d'une seule nation et pour se rendre compte de son importance, on n'a qu'à observer que ce chiffre équivaut presque à 60 pour 100 de la demande totale en temps normal de toutes les nations faisant de l'importation. Les produits ainsi exportés provenaient d'une récolte de 891,017,000 boisseaux. La récolte de 1915 a été beaucoup plus considérable; elle était de 1,011,505,000 boisseaux. N'eusse-t-été le contretemps de l'humidité à l'époque de la moisson, cause de grands dommages, les Etats-Unis auraient été en mesure, cette année-là, de fournir 70 pour 100 de la demande mondiale pour l'importation en temps normal; outre le dommage dont il est question d'autres circonstances servent aussi à expliquer comment 243,117,025 boisseaux seulement ont été en réalité exportés au cours de cette année, et l'une de ces raisons est que la Grande-Bretagne et nos alliés ont pourvu dans une grande mesure à leurs besoins en achetant de fortes quantités de la magnifique récolte du Canada. En 1915-16, le Canada a exporté 289,136,040 boisseaux de blé et de farine, soit un peu plus de 50 pour 100 de la demande mondiale normale; et c'est là le chiffre d'importation le plus élevé qu'ait jamais fait un seul pays.

Selon les apparences, les Etats-Unis ont pu accroître leur superficie de blé en vue de répondre à leurs propres besoins grandissants et de leur assurer un important surplus chaque année. Leur rendement par acre a été faible, variant de 10·2 boisseaux en 1881 à 16·9 boisseaux en 1915. On devrait pouvoir facilement, grâce à la généralisation des engrais intensifs, doubler le rendement moyen de cette période. Dans les circonstances on n'aurait aucune raison de supposer que, pendant longtemps, les Etats-Unis ne peuvent continuer à se suffire à eux-mêmes, et faire davantage—pourvu que le prix relatif du blé soit à un niveau tel qu'il leur vaille la peine de consacrer du terrain et de la main-d'œuvre à cette fin.

Après 1904, l'exportation du blé et de la farine du Canada dénote une expansion rapide, atteignant en 1915-16 un total équivalant à plus de 48·47 pour 100 de toutes les expéditions de l'univers pour les douze mois de cette année de blé au Canada, ou à plus que la moitié de la moyenne des expéditions mondiales d'avant-guerre. Le commerce de l'exportation est devenu d'une importance relativement plus considérable pour le Canada que pour les Etats-Unis. Pendant la décade de 1901-02 à 1910-11, le Canada a exporté en moyenne un peu plus de 6¼ boisseaux par tête de population, comparativement à 1.69 boisseau par tête dans le cas des Etats-Unis; au cours des cinq dernières années le Canada a exporté 19 boisseaux par tête à opposer à une exportation de 1.75 boisseau par tête par les Etats-Unis. Au Canada, le peuple consacre une

DOC. PARLEMENTAIRE No 141

Exportation de blé et de farine des Etats-Unis et du Canada, pourcentage de 1880-81 à 1915-16.



plus grande part de son énergie productive à la farine et au blé destinés à l'exportation que ne le font les Américains. En effet, depuis vers 1907, le Canada a produit plus par tête pour l'exportations que les Etats-Unis n'ont produit pour toutes autres fins. Etant donné que depuis 1901 le Canada a exporté la majeure partie de sa récolte de blé, le marché étranger est susceptible d'influer en quelque sorte davantage sur les prix et autres éléments du commerce de blé au Canada que sur le marché des Etats-Unis.

Dans le diagramme 10, certaines modifications de pourcentage s'opèrent pour la période qu'embrasse le graphique précédent. Dans la figure 1, les exportations de blé et de farine des deux pays représentent des pourcentages des récoltes totales cultivées. Avant l'expansion de ses champs de blé de l'ouest le Canada exportait une plus faible proportion de sa récolte que ne le faisaient les Etats-Unis, mais après 1901 est survenu un changement signalé et depuis lors, en moyenne, les Etats-Unis ont exporté 20 pour 100 de leur récolte, tandis que le Canada en exportait plus que 43 pour 100, et en 1915, 76.5 pour 100. Dans la figure 2, les exportations, sous forme de blé, sont consignées à titre de pourcentage des récoltes totales. Depuis 1901, le Canada a exporté au delà de 36.42 pour 100 de toute sa récolte sous forme de blé et 7.37 pour 100 en farine. Le commerce de farine d'exportation, comparé à celui du blé d'exportation, l'emporte donc au Canada sur celui des Etats-Unis. Dans la figure 3, sont indiquées les proportions de blé par rapport aux exportations totales de blé et de farine. Depuis 1901, d'après la moyenne des pourcentages annuels, le blé n'a constitué qu'un peu plus de 52 pour 100 des exportations des Etats-Unis, et la farine environ 48 pour 100, alors qu'au Canada, le blé représentait au delà de 80 pour 100 et la farine moins de 17 pour 100 des exportations.

Exportatione de farine.—Il n'est peut-être pas hors de propos d'examiner plus attentivement les circonstances se rattachant à l'exportation de la farine. Les Etats-Unis et le Canada sont les deux plus forts contributeurs aux expéditions de farine et le vaste écart qui sépare les Etats-Unis de son concurrent le plus rapproché est manifeste si on établit une comparaison entre les sections complètement noires des figures 3 et 4 du diagramme 9.

Les grandes caractéristiques des exportations de farine des Etats-Unis sont la tendance à l'augmentation depuis le début de la période jusqu'aux exercices 1902 et 1903, et ensuite l'affaissement notoire à un chiffre inférieur d'exportation pendant le reste de la période. L'expansion du commerce d'exportation de la farine au cours des deux dernières années peut ou peut ne pas s'attribuer principalement aux conditions résultant de la guerre.

Les plus fortes années d'exportation ont été de 1898-99 à 1903-04. Chacune de ces six années a accusé un chiffre d'exportation plus élevé que celui de toute autre année antérieure ou écoulée depuis. C'est ainsi qu'il existe deux périodes clairement définies, l'une antérieure et l'autre postérieure à 1904.

Depuis 1902, les exportations de farine du Canada ont manifesté une tendance soutenue vers leur accroissement. Comparé à celui des Etats-Unis, le volume n'en est pas considérable, mais alors qu'en 1903-04 les exportations du Canada n'étaient égales qu'à 8.62 pour 100 et en 1904-05, qu'à 12.12 pour 100 de celles des Etats-Unis, en 1914, ces exportations atteignaient une proportion de 36.58 pour 100.

Il convient de considérer ces données au point de vue des développements du commerce international de la farine pris dans son ensemble. Les statistiques qui suivent sont celles des exportations de farine réunies de tous les pays, d'après les annuaires du département de l'agriculture des Etats-Unis, compilés pour les années civiles:

EXPORTATION MONDIALE DE LA FARINE.

Année.	Barils.	Année.	Barils.
1903	27,078,185	1909	23,366,323
1904	21,044,428	1910	23,436,898
1905	22,796,939	1911	26,896,764
1906	25,143,001	1912	27,805,000
1907	26,704,435	1913	31,324,000
1908	24,178,183		

Le chiffre du commerce international de la farine était caractérisé par une tendance à s'accroître pendant plusieurs années, avant 1902 et 1903, mais il s'est ensuite produit un affaissement subit, tel que l'établissent les chiffres qui précèdent, et bien que 1912 ait vu se rétablir le chiffre antérieur de ce commerce, on voit très bien que le marché international de la farine a été subordonné à des influences dépréciables et qu'au cours des dernières années, il n'a manifesté aucune susceptibilité sensible d'expansion. Et, cependant, le commerce réuni du blé et de la farine, comme on en a déjà fait l'observation aux pages 23-25, a accusé, pendant toute cette période, une tendance marquée à s'accroître. Ceci signifie que les pays importateurs ont répondu à leurs besoins grandissants en prenant plus de blé et proportionnément moins de farine. Pour les années civiles de 1909-13 les exportations de blé ont été de 21.69 pour 100 plus considérables que pour les années 1904-08 alors que les exportations de farine n'ont accusé qu'une augmentation de 10.8 pour 100 sur celles de la période précédente. La farine entrait pour environ 16 pour 100 dans le total réuni des expéditions de 1904-08, mais elle se trouvait à représenter moins que 16 pour 100 du total de 1909-13.

Les exportations de farine se répartissent d'une manière tout autre que celles de blé. Sous la rubrique de " Exportations de marchandises domestiques des Etats-Unis par produits et par pays ", le département du commerce, à Washington, consigne les expéditions de farine à quelque quatre-vingts divisions politiques ou géographiques de l'univers, mais les expéditions de blé n'y sont données que pour environ la moitié de ce nombre. Le Canada consigne les exportations de farine à quelque cinquante pays, mais dans le cas du blé, les statistiques ne portent que sur moins de vingt. Bien que ces chiffres ne puissent servir à l'établissement de comparaison directe, à cause de la différence de mode de classification des pays, on ne saurait douter que les Etats-Unis jouissent d'une distribution beaucoup plus étendue pour leur blé et leur farine que le Canada, et que pour les deux pays, le marché de la farine est beaucoup plus vaste que celui du blé.

A l'exception du Royaume-Uni, qui est le plus gros importateur de blé et de farine, et des Pays-Bas, qui importent aussi des grosses quantités des deux, les pays qui importent les plus grosses quantités de blé ne sont pas des gros importateurs de farine. Les nations européennes importent environ 95 pour 100 des exportations de blé du monde entier, mais moins de 50 pour 100 des exportations de farine. Au cours des douze années qui ont précédé la guerre les Pays-Bas ont importé deux fois plus de farine que tout autre pays d'Europe, la Finlande tenant le second rang avec des importations deux fois plus considérables que celles du Danemark qui occupait la troisième position. Plusieurs nations dont une forte partie des sujets viennent d'Europe tel que le Brésil, l'Egypte et la Chine, importent plus de farine que la Finlande, et Cuba et le Sud-Africain-Britannique en importent plus que le Danemark. Trinidad est un meilleur marché pour la farine que l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Espagne ou la Suède. Le commerce international de la farine n'est pas réparti comme celui du blé, selon les besoins des divers pays en matières servant à la fabrication du pain, mais selon la période de développement des minoteries en ces pays et selon les avantages naturels et artificiels dont elles jouissent.

Tout pays a le pouvoir, au moyen du tarif de limiter au point d'exclure l'importation de la farine étrangère. Le Royaume-Uni, les Pays-Bas, et le Danemark sont les seuls pays importants d'Europe qui ne prélèvent pas de droits sur l'entrée du blé ou de la farine et en Finlande les droits sur un baril de farine ne sont environ que dix cents plus élevés que les droits sur quatre boisseaux et demi de blé, quantité nécessaire pour fabriquer un baril de farine, et ces quatre pays sont les plus gros importateurs européens de farine. Il n'y a pas de doute que le tarif joue un rôle très important dans le commerce international de la farine. Tous les pays reconnaissent l'importance de posséder eux-mêmes leurs minoteries parce qu'ainsi la main-d'œuvre et les capitaux du pays sont employés et qu'ils sont assurés de sous-produits servant à la nourriture des animaux, et aussi parce qu'en changeant eux-mêmes la matière pre-

mière en produits propres à la consommation ils sont indépendants dans une certaine mesure des pays étrangers. C'est donc une politique nationale dans la plupart des pays d'encourager la meunerie locale en prélevant des droits plus élevés sur l'entrée de la farine que sur l'entrée d'une quantité correspondante de blé.

Que la meunerie en Europe soit protégée ou non par législation, elle possède certains autres avantages sur la meunerie étrangère qui tente de lui faire concurrence sur les marchés européens. En premier lieu elle a un plus grand choix de blé à moudre. La meunerie en pays exportateur doit se contenter du blé local, car si elle importe le blé et ensuite exporte la farine il lui faut payer deux transports, tandis que le pays importateur peut se procurer du blé dans n'importe quelle partie du monde et n'a qu'un transport à payer. La récolte de blé d'un pays quelconque peut bien, au cours d'une année, être petite ou de mauvaise qualité, tandis que d'autres pays peuvent avoir d'excellentes récoltes. L'exportateur peut ainsi à certaines époques avoir de la difficulté à maintenir la qualité de sa farine, ou être obligé de payer plus que le prix du marché mondial pour le blé local qu'il achète. Le minotier européen peut en faisant le commerce d'une farine provenant du mélange de plusieurs variétés de blé, modifier légèrement le mélange, ce qui ne changerait pas le produit, et ainsi s'en tenir au coût moyen du blé tout en maintenant la qualité de sa farine. D'un autre côté, il est en contact plus intime avec les consommateurs locaux et peut adopter sa farine à leur goût, ou avec une organisation plus considérable créer une demande pour sa farine, et ainsi non seulement il vend plus de farine que le minotier exportateur mais quelquefois il la vend à un prix plus élevé. Ensuite, son marché pour les sous-produits qui constituent de 25 à 30 pour 100 des produits de la mouture, est généralement meilleur que celui du minotier en pays exportateur. Si les minotiers et les procédés de fabrication des deux pays sont également efficaces, la meunerie en pays importateur se trouve en bonne position pour faire concurrence à l'autre, et elle possède un autre avantage marqué si l'on tient compte des taux de transport océanique sur le blé et la farine. Les taux sur blé sont toujours plus bas que les taux sur la farine et les sous-produits du blé, et très souvent le minotier européen peut importer assez de blé pour fabriquer un baril de farine sans que le transport lui coûte plus cher que ce qu'on exige du minotier exportateur pour le transport d'un baril de farine. Dans ce cas le minotier européen obtient ses sous-produits sans payer de transport et peut les vendre sur un marché où les prix sont déterminés par le coût des sous-produits importés. Tout tarif de transport favorisant l'importation du blé est un avantage marqué pour le minotier habitant un pays importateur.

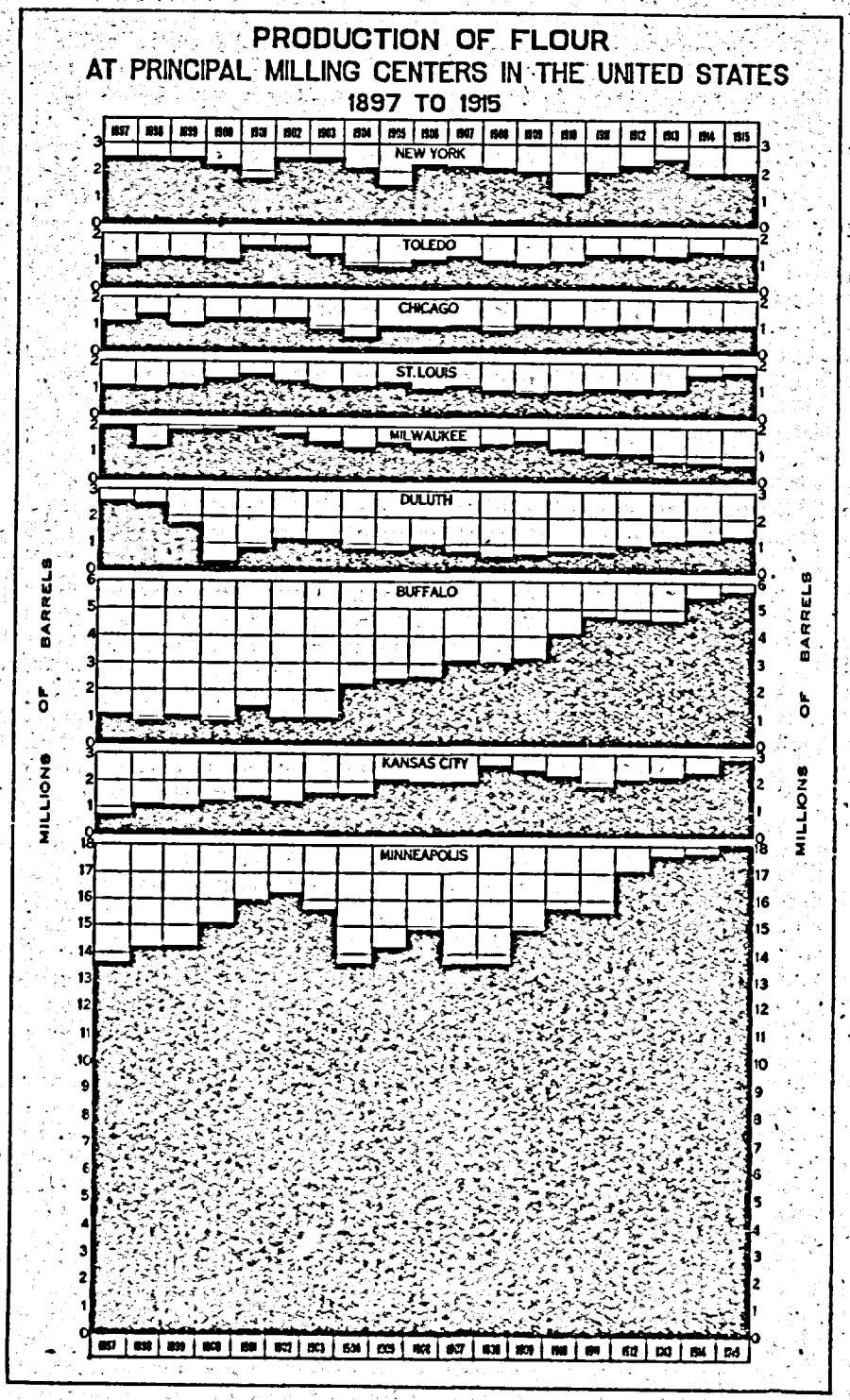
Le Japon, en ajoutant un tarif de protection de 58·2 cents par baril de farine aux autres avantages favorisant ses minotiers, diminua ses importations de 1,411,611 barils en 1903 à 195,000 barils en 1913. L'Allemagne, avec un tarif de protection de 55·6 cents par baril, accorda encore une prime d'exportation à ses minotiers; ce qui permit à ce pays le deuxième parmi les plus gros importateurs de blé, d'occuper le troisième rang parmi les plus gros exportateurs de farine du monde, de se placer immédiatement après les Etats-Unis et le Canada et de se créer une meunerie capable de subvenir à ses besoins pendant la guerre. Dans le Royaume-Uni, où les minotiers n'ont pas reçu d'aide du gouvernement, ils ont tellement profité des autres avantages que les importations de farine de 12,901,000 barils qu'elles étaient en 1901 n'atteignent que 5,748,000 barils en 1914, et les exportations de farine domestique ont augmenté de beaucoup. Dans la période de cinq années (1899-1903), d'après la moyenne des pourcentages annuels, le Royaume-Uni achetait 22·4 pour 100 de sa provision sous forme de farine et 77·6 pour 100 sous forme de blé, tandis qu'au cours de la période 1910-14 elle n'achetait que 9·42 pour 100 de farine et 90·58 pour 100 de blé (voir le tableau n° 7, page 89).

Le plus grand changement dont s'est ressenti le marché international de la farine au cours des dernières années provient de cette forte diminution des importations britanniques. Le Royaume-Uni, qui absorbait autrefois la moitié des exportations de farine du monde entier, n'en achète aujourd'hui qu'un peu plus que le cinquième. Les

Etats-Unis ont souffert de ce changement plus que tout autre pays exportateur. En effet c'est le seul pays ayant un surplus de blé dont les exportations en farine ont diminué. Avec un outillage et une organisation tout à fait supérieurs, les Etats-Unis étaient devenus le pays le plus important faisant le commerce de la farine, et en 1903 contribuèrent 72 pour 100 des exportations du monde entier. Toutefois, les autres pays commencèrent à se construire des minoteries modèles et profitèrent de tout ce qui pouvait favoriser ce développement, et en 1909 fournissaient environ 60 pour 100 des exportations du monde, ne laissant ainsi que 40 pour 100 aux Etats-Unis, ce qui est encore une assez grosse part pour un seul pays. Au cours de l'année 1904-05 les Etats-Unis, en plus de la force toujours croissante de la minoterie étrangère, eurent à faire face à un de ces autres désavantages positifs, comme nous l'avons mentionné plus haut, que peuvent rencontrer les minotiers des pays exportateurs. La rouille noire, au cours de cette année diminua de beaucoup le rendement et la qualité du blé Northern-Spring que les principaux minotiers exportaient, et en se faisant concurrence pour l'achat du bon blé, ces minotiers firent monter les prix de leur matière première à un point beaucoup plus élevé que les prix d'exportation. Evidemment nous avons là l'explication de la diminution dans les exportations du monde entier, car les autres pays exportateurs n'étaient pas en mesure de profiter immédiatement de cette occasion. Les minoteries locales dans les pays importateurs profitèrent de la chance qu'elles avaient de combler ce déficit, et le développement des minoteries dans les autres pays, qui avait déjà commencé à faire sentir ses effets, fut stimulé d'autant. Même en 1905-06 et en 1906-07, avec d'immenses provisions de blé à des prix satisfaisants, les minoteries des Etats-Unis, faisant le commerce du blé Northern-Spring, ne purent pas regagner leur ancienne position dans les exportations, et elles eurent de nouvelles difficultés au sujet de la provision ou du prix au cours de la plupart des années de 1907 à 1912. Les minotiers faisant le commerce du blé d'hiver eurent eux aussi à faire face à des difficultés semblables à certaines époques. Ces difficultés ne sont pas des facteurs anormaux, bien qu'elles ne peuvent être qu'occasionnelles. Ce qui fait la force actuelle des Etats-Unis comme concurrents dans le commerce de la farine, c'est qu'ils n'exportent qu'un peu plus que 10 pour 100 du rendement de leurs minoteries, un tout petit surplus, qui doit payer encore assez s'il ne fait que permettre une exploitation plus efficace de ces minoteries, surplus qu'il ne serait pas avantageux de laisser sur le marché domestique. Les exportations des Etats-Unis en matière servant à la fabrication du pain, depuis 1904, se sont composées de 51·10 pour 100 de blé et 48·80 pour 100 de farine, tandis que les importations du monde entier se chiffraient à environ 83 pour 100 de blé et 17 pour 100 de farine. (Voir les tableaux 8 et 9, pages 90-91.)

Le Canada, le deuxième parmi les plus gros pays exportateurs de farine, a augmenté ses exportations plus régulièrement et plus rapidement que tout autre pays. Les exportations de 1909-13 ont été deux fois et un tiers plus considérables que celles de 1904-08. Au moyen de primes, l'Allemagne doubla ses exportations durant la même période, mais le volume total n'atteignait qu'un peu plus que la moitié des exportations canadiennes. Les Balkans augmentèrent leur chiffre de 13.55 pour 100, les Pays-Bas de 48.45 pour 100, la Russie de 41.06 pour 100, et tous les autres pays exportateurs accusèrent également de petites augmentations. En 1908 l'Allemagne devint le troisième pays parmi les plus gros exportateurs de farine et occupa cette position jusqu'au moment de la guerre. L'Australasie, qui avait occupé la troisième position, passa alors à la quatrième, avec l'Argentine en cinquième, la Russie en sixième, les Balkans en septième, le Royaume-Uni en huitième, la Belgique en neuvième et les Indes britanniques en dixième position. Au cours de la période 1904-08 le Canada exporta en matières servant à la fabrication du pain 85.72 pour 100 du blé et 14.28 pour 100 de farine, et en 1909-13, bien que le surplus dans la production du blé ait augmenté de beaucoup, on exportat 81·37 pour 100 de blé et 18·63 pour 100 de farine, pour-cent de farine un peu plus considérable que celui des importations du monde entier. On peut donc dire que les exportations du Canada sont normales et que son commerce de farine l'est aussi. Ainsi, les exportations disproportionnées de farine faites par les Etats-

Production de farine aux principaux centres de minoteries des Etats-Unis.



Unis, et les exportations de farine des pays qui ne produisent pas de surplus de blé, tels que l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique, n'ont pas été faites au détriment du Canada et seulement que dans une faible mesure au détriment de l'Australasie, mais principalement au détriment de la Russie, des Indes, de l'Argentine et les Balkans.

Comme résultat des restrictions imposées à l'exportation, le rendement des minoteries des Etats-Unis n'accuse qu'une légère augmentation et n'a pas crû aussi rapidement que le chiffre de la population. En 1899 les minoteries moulaient 634 boisseaux de blé par tête, tandis qu'en 1914 la quantité était tombée à 551 boisseaux.

Dans le diagramme n° 11 on trouvera les statistiques de 1897 à 1915 concernant les principaux centres où l'on fait le commerce de minoteries aux Etats-Unis. Les trois seuls centres où le rendement accuse une augmentation sont placés ensemble au bas du diagramme; et le fait que Minneapolis, Kansas-City et Buffalo sont les centres en question est intéressant à noter et significatif. Minneapolis est un centre de première importance dans le district du blé Northern-Spring, Kansas-City est un centre de première importance dans le district du blé d'hiver, et Buffalo se trouve sur la route du transport par lac et par chemin de fer des deux variétés de blé. Les changements dans le commerce international qui commencèrent à se faire sentir vers 1904 eurent une répercussion très prononcée sur le rendement de Minneapolis, et les exportations directes de ce centre, qui avaient atteint une moyenne de 3,533,624 barils au cours des douze années antérieures à 1904, n'atteignirent qu'une moyenne de 1,763,591 barils pendant la période 1904-1905 (voir tableau n° 11, page 93). Les besoins du marché domestique et la place qu'occupe la farine fabriquée principalement avec du blé Northern-Spring sur ce marché, nous expliquent comment Minneapolis a pu subséquemment rétablir son commerce; mais il est évident que Minneapolis, et probablement Buffalo, ont absorbé une partie du commerce qui se faisait autrefois à Duluth et à Milwaukee. Les statistiques correspondantes des principaux centres canadiens où se fait ce commerce ne sont malheureusement pas disponibles (voir tableau n° 10, page 92).

En se basant sur le recensement spécial fait au Canada en 1915 et sur celui des Etats-Unis de 1915, le Canada fabriquait alors environ de 50 à 60 pour 100 plus de farine par tête que les Etats-Unis, et en exportait aussi trois ou quatre fois plus. Toute proportion gardée avec sa population, le Canada fabrique et exporte plus de farine que tout autre pays au monde. En 1915 il exporta 39 pour 100 de la farine fabriquée au cours de cette année; tandis que les Etats-Unis, en 1914, n'exportaient que 11 pour 100 de la quantité fabriquée. Le Canada exporte une plus grande proportion de la farine qu'il fabrique que tout autre pays.

En abolissant les droits sur le blé et la farine entre les Etats-Unis et le Canada, est-il probable que dans des circonstances ordinaires il se produisit sur ce continent une augmentation dans la production de la farine? L'Amérique du nord peut-elle s'attendre à commander un pourcentage plus élevé qu'à présent dans le commerce d'exportation? S'il ne se produisait plus de farine, le blé canadien serait-il appelé à constituer une proportion plus forte qu'à présent de la matière première employée par les meuniers américains? Les meuneries des Etats-Unis substitueraient-elles, en partie, le blé canadien au blé américain, créant de ce fait une surabondance de blé américain destiné à l'exportation et considéré comme constituant un blé de compétition contre le blé d'exportation canadien? Les meuneries canadiennes seraient-elles en état de maintenir la proportion actuelle de la totalité du blé moulu dans les deux pays et de continuer en même temps à augmenter sa production dans la même proportion que l'on a enregistrée depuis plusieurs années? Et enfin le changement des conditions aurait-il pour effet d'influer sur le prix que le producteur canadien se trouverait à même d'obtenir pour sa denrée? C'est en répondant à des questions comme celles-ci qu'il devient nécessaire de se faire une idée exacte des faits et des tendances du marché international des grains.

COTE DU BLÉ AMÉRICAIN.

Le blé sorti des récoltes américaines a été livré à l'exportation chaque semaine des dix années passées en revue, et l'on peut dire en général que pour cette raison, une certaine partie du blé américain se trouve toujours placée sur une base d'exportation et sujet de ce fait aux conditions gouvernant la cote de ce produit, conditions que nous avons énumérées dans un chapitre précédent. Il existe toutefois plusieurs qualités et varités de blé récoltées aux Etats-Unis, et chacune d'elles a son prix à elle qui varie de temps à autre suivant la position relative qu'elle occupe vis-à-vis des prix des autres variétés et qualités. L'une des variétés de blé de qualité porte le nom de Northern-Spring des états du nord. Ce blé pousse surtout au sein des états du Minnesota et du Dakota-nord et sud. Poussé dans les conditions similaires de sol et de climat et, pour cette raison plutôt que parce que les variétés sont exactement les mêmes, ce blé est sur le même pied de valeur que le blé Northern-Manitoba poussé dans les provinces des prairies canadiennes. Les restrictions une fois levées sur l'industrie, c'est contre le blé Northern-Spring que devrait lutter directement le blé du Northern-Manitoba, de même que c'est avec les prix du blé Northern-Spring à Minneapolis et à Duluth que l'on établit la comparaison des prix du Northern-Manitoba aux Halles aux grains de Winnipeg.

Le blé Northern-Spring américain est délivrable par contrats émis à Liverpool. Il est probable que le Northern n° 1 américain soit en état, de temps en temps, sinon toujours, de commander une prime légère sur les prix des blés de type vendable sur le marché de Liverpool quand on en fait la livraison à ce titre. Avec ceci en tête il deviendra intéressant d'établir la comparaison entre les prix à Liverpool pour les blés de type vendable et ceux que commandent à Duluth les blés Northern n° 1 américains. Nous choisissons le marché de Duluth parce que cette ville est le marché principal et primitif du blé Northern-Spring qui n'est pas moulu aux états de l'ouest américain, et pour cette autre raison que le blé sur le marché de cette ville se trouve relativement dans des conditions identiques à celles du blé canadien à Fort-William–Port-Arthur. Nous ferons plus tard un examen de la relation des prix à ces deux points correspondants.

Sur les marchés américains situés à l'est des montagnes Rocheuses, les variétés les plus en évidence de la cote sont le blé Northern-Spring, le Red-White et le Hard-Winter. D'autres variétés ont également leur quotation mais ces trois dernières commandent le marché et même, sur certains marchés d'importance, ce sont eux qui constituent les types vendables. Les types réglementaires cotés sont le Northern n° 1, n° 2 Red-Winter, et le n° 3 Hard-Winter. Dans le rapport statistique de la halle aux grains de New-York, les prix journaliers de ces trois types "flottement de New-York" apparaissent à côté l'un de l'autre depuis des années. Ce n'est que depuis les trois ou quatre dernières années que les questions de ces trois espèces à Chicago ont été également publiées par la chambre de commerce de Chicago. Le marché de New-York ne se trouve pas être un marché primitif mais les prix que l'on y établit se basent sur les prix courants des marchés primitifs primordiaux, en comptant en plus le coût du transport aux halles de New-York. Les prix de New-York pour cette raison peuvent être adoptés comme représentant assez exactement de tout temps la valeur relative de ces trois variétés de blé aux Etats-Unis.

Au diagramme 12 nous trouvons:

(1) La somme de blé Northern-Spring poussé aux Etats-Unis en face de la récolte de blé de ce pays.

(2) Comparaison faite entre les prix de Duluth pour le Northern n° 1 et les prix de Liverpool pour le type vendable.

(3) Les valeurs relatives (flottement de New-York) Northern n° 1, Red-Winter et Hard-Winter n° 2.

A la figure 1, les récoltes combinées de blé du Minnesota et du Dakota-nord et sud sont acceptées comme repère pour la production globale de Northern-Spring aux Etats-Unis. Quelques autres variétés de blé poussent dans les mêmes Etats et il est peut-être possible que certains blés venus hors de ces territoires soient classés comme étant des blés Northern-Spring, mais, vu l'absence de statistiques là-dessus, la méthode ci-dessus d'arriver à une mesure approximative de la quantité de blé Northern-Spring récoltée peut être acceptée comme offrant suffisamment d'exactitude pour les fins du calcul. La quantité de blé Northern-Spring ainsi portée à un chiffre reconnu apparaît à la figure 1 en noir ombré, le reste de la récolte de blé des Etats-Unis pour chaque année de rendement étant représenté par des hachures.

A la figure 2 nous trouvons, pour une période de dix ans, les prix mensuels, dans leur mouvement de hausse et de baisse pour le blé de type vendable à Liverpool, indiquée en noir, et ceux du Northern n° 1 indiquée en rouge. Dans chaque cas ces prix mensuels dans leur mouvement de hausse et de baisse sont indiqués par une moyenne pour chaque année de rendement, le prix moyen apparaissant en noir ombré et rouge vif individuellement. Ces lignes, créant la moyenne, permettront d'établir une comparaison assez promptement sur les prix relatifs pour chaque année de rendement; en même temps les prix mensuels de hausse et de baisse indiqueront les différences relatives qui existent entre les années de rendement.

En jetant les yeux sur les relations qui existent entre les prix qui apparaissent à cette planche, il convient de noter deux états d'un caractère général. Le premier état est celui qui se produit quand le prix du blé du nord se trouve à Duluth tellement plus bas, que le prix du blé de type vendable à Liverpool, que le coût d'expédition de Duluth à Liverpool pourrait arriver à être couvert, c'est-à-dire qu'il s'agit de l'état où se trouve le blé de Duluth en calculant sur la base d'exportation, ou à peu près. Le second état ou la seconde condition est celui qui arrive quand l'écart entre les prix est tel que l'exportation ne devient plus possible. Ce qui revient à dire que la première classification générale des prix de Duluth se trouve en face des prix fixés sur une base d'exportation et les prix établis sur une base qui n'est pas d'exportation. Pour arriver en tout temps à déterminer exactement la nature de l'écart permis pour les fins de l'exportation, il faudrait faire le travail de vérification des différents tarifs de transport et autres impositions en vigueur à cette date particulière. On ne se mettra pas à ce travail, mais si l'on jette les yeux sur le diagramme on se rendra compte que dans les années de rendement de 1905-06 et 1912-13, les prix de Duluth se sont en somme trouvés approximativement, et pour le moins que l'on peut dire, assis sur une base d'exportation. A la récolte annuelle qui a suivi immédiatement chacune des deux années qui viennent d'être mentionnées, alors que la moyenne des prix ne se trouvait pas apparemment assez inférieure aux prix de Liverpool, pour que l'on pût les considérer comme reposant sur une base d'exportation, il suffit de jeter l'œil sur le mouvement mensuel de hausse et de baisse des prix pour se rendre compte que sur, disons six mois de l'année pour chaque cas, et ce au moment de la plus grande activité du marché, l'écart s'est trouvé être presque aussi considérable qu'au cours de la récolte précédente. Il se trouve donc que sur une année et demie, en commençant en septembre 1905, et sur une période correspondante ou à peu près en partant de septembre 1912, les prix de Duluth se sont trouvés placés sur une base d'exportation. Une autre fois, aux premiers mois de l'année 1909-10 les prix ont été presque sinon tout à fait situés à un tel niveau qu'ils permettaient l'exportation, bien que, en moyenne, pour cette année en particulier les prix se soient trouvés bien au-dessus du niveau de la base d'exportation. Ce n'est pas à dire qu'il n'aurait pas été possible de faire des opérations accidentelles avec assez d'avantage, mais il est difficile de dire si pour une période suivie de la longueur d'un mois ou à peu près il eût été possible de faire des opérations entre Duluth et Liverpool.

Si nous nous tournons maintenant sur la somme de blé Northern-Spring obtenue, telle que nous le fait voir la partie noire ombrée de la figure 1, nous nous rendrons

compte que la récolte de 1904 a été relativement faible, qu'elle a été suivie en 1905 par une récolte comparativement considérable suivie à son tour par des récoltes faibles les trois années qui suivirent; puisque 1909 est arrivé avec une récolte suffisante à la suite de laquelle sont venues coup sur coup deux faibles récoltes pour aboutir finalement à la belle récolte de 1912. Les données de cette partie de la figure 1 mettent sous les yeux trois récoltes hors de l'ordinaire à savoir celles de 1905, 1909 et 1912. Nous savons que les récoltes de 1905 et de 1912 ont amené avec elles des prix substantiellement assis sur une base d'exportation tout comme pour l'activité du marché lors de la récolte de 1909. Le temps où Duluth s'est trouvé en somme placé sur une base d'exportation correspond au temps où nous avons eu les récoltes au-dessus de la moyenne.

Si les minotiers Américains désirent garder pour les Etats-Unis toutes les bonnes marques de mouture du blé du nord qui pourra se trouver à n'importe quelle époque sur le marché, tout ce qu'ils auront à faire sera de mettre à l'offre un prix légèrement plus élevé que le commerce européen ne pourra mettre lui-même, et de cette façon on pourra empêcher l'exportation. Pour ce qui est de la compétition européenne, il suffirait pour garder ce blé aux Etats-Unis de lui accorder une légère augmentation de mise, augmentation fractionnaire; je veux dire que l'on pourrait placer le blé Northern-Spring sur une base qui se rapprocherait de la base d'exportation mais pas tout à fait, ce qui éviterait l'exportation. S'il arrivait toutefois que ce blé devînt en grande demande chez les meuniers des Etats-Unis dans le but de le faire servir soit pour la fabrication de farine de blé de Printemps non adultérée soit pour des fins de mélange de farines, et si les circonstances voulaient un jour ou l'autre que la quantité de bonne marque de farine fût relativement petite, la compétition qui se produirait entre les minoteries américaines pourrait amener les prix à un niveau relativement fort élevé. En consultant le diagramme on se rend compte que la première récolte, soit celle de 1904-05, a fait que la moyenne des prix pour le blé du nord non seulement s'est trouvée trop élevée pour permettre le commerce d'exportation, mais que même la moyenne pour l'année entière est arrivée en réalité à onze cents ou à peu près par boisseau plus élevée que le prix du type vendable de blé livré aux docks de Liverpool. Cette année-là les meuniers américains ont dû se livrer une lutte tellement âpre que le prix du blé Northern No. 1 s'en est trouvé amené à atteindre le chiffre de vingt-cinq cents par boisseau au delà de la base d'exportation. C'est cette année-là que la rouille noire, qui a également nui à la récolte de 1916, a causé de si grands dommages à la récolte du blé du printemps. Il est arrivé de ce fait que non seulement le rendement s'en est trouvé sérieusement diminué, mais que la quantité de blé de qualité a été relativement peu considérable et que la compétition entre les minotiers au sujet du blé de qualité s'est faite fort aiguë. C'est cette année-là que, suivant toutes apparences, le blé de qualité du printemps s'est trouvé trop rare pour les besoins des minotiers américains.

L'année suivante, soit en 1905-06, la récolte a été de quelques boisseaux plus considérable n'a aps eu à endurer un dommage équivalent à celui de l'année précédente. Cette fois il y a eu apparemment assez de blé de cette qualité pour les besoins locaux, ce qui fait que les prix sont tombés on peut dire à un niveau de base d'exportation. La récolte de 1906-07 a été inférieure de quelque 16,500,000 boisseaux, mais, est-ce du fait de la réserve accumulée l'année précédente, cette quantité a évidemment suffi à maintenir les prix presque sur un niveau de base d'exportation pour une assez bonne partie de la récolte. Dès les premiers mois de l'été de 1907 les apparences de la récolte à venir se sont montrées défavorables. En effet, dès juin, l'état des récoltes, tel qu'indiqué par les rapports gouvernementaux, n'atteignait pas la moyenne et le dommage fait à la récolte continuait à se manifester. Tout de suite les prix s'en sont ressentis, et au cours des deux années qui suivirent, les minotiers américains ont payé une prime considérable dépassant le prix d'exportation, bien que dans la seconde année, qui a été favorisée d'une récolte quelque peu meilleure, cette prime ait baissé quelque peu en comparaison avec celle de la première année.

En septembre 1909, l'écart entre Duluth et Liverpool a été d'environ onze cents, et l'écart s'est maintenu sur une large échelle les trois ou quatre mois suivants; cependant

cet écart, une fois le tour de roue exécuté, s'est rapidement amoindri jusqu'à mai 1910, où le prix de Duluth a dépassé celui de Liverpool, cet état de choses se maintenant jusqu'à la fin de l'année. En avril, mai et juin les prix s'étaient décidément abaissés à Liverpool, ce que l'on a attribué à des conditions où l'état de choses dans l'Amérique du Nord ne jouait aucun rôle. Vers la fin de juin, l'état de la récolte sur champ du blé de printemps donnait des signes de grande détresse, et comme les conditions en juin avaient été portées par le gouvernement au chiffre de 92.8 pour 100, celles de juillet le furent à 61.6 pour 100 et enfin en août à 61 pour 100 seulement. Cette apparence de pauvre récolte pour l'année qui s'en venait a eu un contre-coup sérieux sur les prix et il se trouva que la moyenne des prix de Duluth se maintint plus élevée que celle de Liverpool et ce jusqu'à la fin de l'année 1910-11. La récolte de 1911-12 fut encore plus misérable que celle de 1910-11 et Duluth se maintint sur une base d'exportation, et ce bien que les minotiers des Etats-Unis n'aient pas eu à payer tout à fait autant en prime que l'année précédente.

En 1912, arriva la récolte la plus considérable de blé Nord du printemps que les Etats-Unis aient jamais connue jusqu'à cette époque, et c'est alors que Duluth tomba au niveau de la base d'exportation. Les tarifs océaniques de transport furent plus élevés cette année que dans le passé et c'est à cet état de choses que l'on doit attribuer en grande partie l'écart moyen de vingt cents par boisseau qui se produisit. La récolte de 1913-14 vit baisser les tarifs océaniques de transport jusqu'à la fin de juin, et il est à croire que Duluth se maintint sur une base d'exportation tout durant cette période. La récolte hors ligne de 1912 suivie par celle assez substantielle de 1913, a, suivant toute apparence, assuré de la matière première en assez grande quantité et ce sans porter les prix au delà de la base de compétition établie par Liverpool. En juillet 1914, nous avons tout lieu de croire que les achats ont été fort considérables dans les livres de comptes européens, ce qui permet de croire que certaines gens craignaient la guerre et achetaient à toute force sans regarder aux prix exorbitants, et la guerre avait éclaté à peine août arrivé. Les deux derniers mois de cette année furent donc soumis à des circonstances extraordinaires.

Au cours de cette période et pendant quatre ans la récolte de blé Nord du printemps a été moindre que 160,000,000 de boisseaux par année, et ce dans l'ordre suivant:

	Boisseaux.
1904-05	153,793,233
1906-07	155,210,000
1910-11	149,220,000
1911-12	131,935,000

Avec une récolte de moins de 160,000,000 de boisseaux, le blé de type vendable Nord du printemps à Duluth s'est constamment maintenu au delà de la base d'exportation et, à certaines époques, ce blé a eu la faveur d'une prime fort élevée, ce qui avait pour origine sans doute la proportion de chaque récolte, laquelle proportion comportait une qualité satisfaisante de mouture. Il semblerait donc qu'une récolte moindre que 160,000,000 de boisseaux ne donnât pas matière à une quantité suffisante de blé de bonne mouture de cette catégorie pour les besoins de la demande normale des minotiers des Etats-Unis.

En trois ans, la récolte s'est placée entre 160,000,000 et 180,000,000 de boisseaux par année dans l'ordre suivant:

	Boisseaux.
1906-07	175,652,991
1908-09	174,847,000
1913-14	179,160,000

Dans deux années de cette période, soit en 1906-07 et 1913-14, les récoltes avaient succédé à des récoltes encore plus considérables et, dans les deux cas qui nous occupent,

les prix se trouvaient à peu près placés sur une base d'exportation pour, disons la moitié de l'année en 1906-07 et probablement, dans le second cas, pour toute l'année. La récolte de 1908-09 succéda à une récolte assez pauvre et se maintint peut-être à un niveau de base d'exportation, et bien que la prime n'ait pas été aussi forte qu'on l'a constaté pour les récoltes moindres. Ceci nous donne à croire qu'une récolte arrivant entre 170,000,000 et 180,000,000 de boisseaux assurait presque assez de blé de bonne mouture de cette catégorie pour les besoins des minotiers des Etats-Unis.

En trois ans, la récolte dépassa 180 millions de boisseaux ainsi qu'il suit:

	Boisseaux.
1905-06	192,190,759
1909-10	232,430,000
1912-13	263,043,000

En deux de ces années-là, 1905-06 et 1912-13, le prix se maintint durant toute l'année pour ainsi dire sur une base d'exportation, et en 1909-10, dans les conditions exceptionnelles déjà signalées le prix durant quelques mois se maintint approximativement sur la même base. Il semblerait, par conséquent, qu'un approvisionnement de cette sorte de blé dépassant 180 millions de boisseaux par année a donné plus de blé de minoterie de cette qualité que les minotiers des Etats-Unis avaient besoin, ou que du moins ils étaient prêts à prendre à prime en plus de la base concurrencière de l'univers.

Il est possible que les conditions puissent être exposées comme suit. Une récolte de 155 millions de boisseaux n'était pas assez considérable pour les besoins locaux; une récolte de 175 millions de boisseaux était presque suffisante; alors qu'une récolte de 200 millions de boisseaux était amplement suffisante et même dans certaines conditions se trouvait dépasser les besoins locaux. Toute la question se réduisait à une marge de 25 à 50 millions de boisseaux. Il est probable que l'addition de 50 millions, quand c'eût été à la plus petite récolte obtenue en dix ans, aurait mis les prix sur une base d'exportation.

La plus petite récolte canadienne de blé Nord-Manitoba obtenue en dix ans a été en 1904-05 alors que le rendement a été de 56,037,995 boisseaux. Une récolte de 100 millions de boisseaux a été dépassée en 1906-08, et en toutes les années qui suivirent, y compris 1908-09. En 1913-14, la récolte dépassa 200 millions, et en 1915-16 s'éleva à 342,948,000 boisseaux. Même la plus petite récolte, celle de 1904-05, maintint les prix canadiens sur une base d'exportation. Si on excepte trois ou quatre occasions où seulement des quantités insignifiantes étaient sur le marché, ou alors qu'une petite pression était exercée sur les baissiers vers la fin de l'année agricole, les prix canadiens furent toujours sur une base d'exportation. Apparemment, chaque année, à l'exception de 1904-05, le Canada aurait pu prêter aux Etats-Unis suffisamment de blé pour mettre ce dernier marché sur une base d'exportation, tout en laissant au Canada une quantité suffisante pour maintenir le marché domestique sur cette base. Si les Etats-Unis n'avaient pas récolté de blé Nord en 1904-05, le Canada aurait pu leur prêter suffisamment de blé de cette qualité pour leur permettre de se maintenir sur une base d'exportation, tout en laissant au Canada un approvisionnement plus considérable que nous n'avions jamais produit avant 1909-10.

La figure 3 du présent diagramme mérite d'être examinée pour ce qui a trait aux quantités de blé Nord du printemps que montre la figure 1. En cette figure les trois principales variétés de blé, le blé Nord du printemps, le blé Red-Winter et le blé Hard-Winter, sont représentées suivant les prix relatifs à New-York. Quand, par exemple, la ligne du haut est rouge, le blé Nord du printemps se trouvant dans ce temps-là d'un prix plus élevé que l'une ou l'autre des deux autres variétés, et la vérité dont le prix suit est indiquée par la couleur de la ligne du milieu, alors que la variété du plus bas prix apparaît à la ligne du bas. On ne tient aucun compte de l'étendue de l'expansion entre ces deux différentes variétés, mais seulement de leur valeur comparative sur le

marché. Le blé Nord du printemps n'est pas toujours le blé qui obtient le plus haut prix aux Etats-Unis; et il est quelquefois le plus bas des trois. Avec une récolte modérée ou médiocre, le blé Nord du printemps s'est maintenu à la première place, mais les fortes récoltes de 1905, 1909 et 1912 l'ont relégué à la seconde place et même à la dernière place, et plus la récolte a été considérable plus l'effet a été marqué. Les prix très élevés du blé, à la fin de l'année agricole 1908-09, marquèrent le point culminant de dix-huit mois de hausse de prix dus à deux petites récoltes mondiales en des années successives (voir diagramme 5 et pages 20 et 21), et l'accaparement (corner) sur le marché de Chicago exerça une influence considérable durant les derniers mois. Ce facteur artificiel troubla les relations normales entre les différentes variétés et cela explique le graphique de la ligne rouge en avril, mai et juin de 1909. Sauf à cette époque, le blé ne quitta la première place que quand l'approvisionnement se trouva plus que suffisant pour les besoins des minotiers des Etats-Unis en blé de printemps, ainsi qu'il appert par le fait que le prix de ce blé monta à une base d'exportation. La quantité de blé du printemps qui peut mettre le prix sur une base d'exportation peut aussi le mettre à baisse, en comparaison des autres principales variétés de blé de minoterie sur le marché des Etats-Unis, suivant les quantités disponibles de ces autres variétés. C'est là une autre manifestation intéressante des rapports entre la quantité et les prix. La portée de ces faits sur la question du prix du blé Northern-Manitoba, avec le libre échange, est manifeste. De ce que le blé Nord du printemps, aux Etats-Unis, est déjà plusieurs fois dans le passé monté à prime, alors que le blé canadien de qualité correspondante restait stationnaire, il ne s'ensuit pas que le blé caandien pourra jouir du même avantage sur un marché libre, pour la bonne raison que le surplus canadien sera sans doute suffisant pour maintenir les deux années normalement sur une base d'exportation, et pour créer les conditions d'offre grâce auxquelles le blé rouge d'hiver ou le blé dur d'hiver peuvent le mieux être à prime.

PRIX RELATIFS À DULUTH ET À WINNIPEG.

Les prix du blé, à Duluth, pour ce qui a trait aux prix de contrat à Liverpool, ont été considérés aux pages 56-65, et les rapports entre ces prix apparaissent au diagramme 12. Il a été expliqué alors pourquoi les prix de Duluth ont fréquemment été si élevés, comparativement à ceux de Liverpool, que toute exportation devenait impossible. D'un autre côté, il a souvent été fait mention dans le présent rapport et dans le rapport précédent, que les prix de Winnipeg ont presque toujours été, ainsi qu'ils doivent l'être, sur une base d'exportation. Dans le rapport intérimaire de 1916, les rapports entre les prix de Winnipeg et ceux de Liverpool ont été discutés et montrés en un diagramme. On a pu voir là que, sauf occasionnellement vers la fin d'une année agricole, alors que les quantités disponibles au Canada étaient peu considérables et que la situation technique du marché du blé peut avoir favorisé les vendeurs, les prix de Winnipeg furent continuellement sur une base d'exportation.

Dans le diagramme 13, les prix quotidiens de Winnipeg et de Duluth pour comptant sont représentés pour la période de septembre 1915 à décembre 1916, inclusivement. Dans la figure 1 de ce diagramme la récolte totale des Etats-Unis est indiquée avec la quantité de blé Nord du printemps pour chaque récolte, en fortes lignes noires.

Si on examine les prix de Duluth (lignes noires), et ceux de Winnipeg (lignes rouges), à la figure 2, on verra qu'en décembre 1909, ces prix ont eu le même point de départ, mais que les prix de Duluth ont augmenté plus vite que ceux de Winnipeg, jusqu'à ce que l'écart fût d'environ 10 cents par boisseau, et cet écart s'est maintenu, sauf temporairement en juin 1911, jusqu'au mois de juillet 1912. Durant plus de deux ans et demi, les prix de Duluth furent pour ainsi dire continuellement plus élevés que

ceux de Winnipeg à une moyenne d'environ 10 cents par boisseau. De juillet 1912 à décembre 1916, les prix restèrent à peu près les mêmes, Winnipeg dépassant Duluth en diverses occasions, et ce ne fut qu'en juillet et août que Duluth prit l'ascendant d'une façon sensible. La période couverte par ce diagramme peut donc être divisée en deux parties, la première quand Duluth avait l'ascendant sur Winnipeg, et la seconde quand les prix étaient substantiellement les mêmes.

Si maintenant l'on réfère au diagramme 12, et aux pages 58, 61 et 62, on remarquera qu'au commencement de l'année agricole 1909-10 les prix de Duluth tombèrent temporairement à la base d'exportation, puis qu'ils s'élevèrent rapidement au-dessus de cette base et restèrent continuellement trop élevés pour exportation jusqu'en septembre 1912, alors qu'ils baissèrent de nouveau à une base d'exportation où ils se maintinrent durant le reste de la période indiquée sur ce diagramme. Quand Duluth se trouvait sur une base d'exportation dans cette période, c'était sur la même base que Winnipeg, et quand c'était au-dessus de la base d'exportation c'était au-dessus de Winnipeg. Une étude des prix quotidiens sur les deux marchés, durant plusieurs années avant septembre 1909, indique que les mêmes conditions régnaient alors.

On remarquera que c'est dans les mois de juin et juillet, alors que les stocks au Canada étaient très bas, et que les baissiers peuvent éprouver des difficultés à combler le déficit, que Winnipeg tend à obtenir l'ascendance relativement à Duluth, bien qu'en juillet et août 1915, les marchés des Etats-Unis pour le blé Nord du printemps fussent plus affectés par ces conditions que ne l'était Winnipeg. D'un autre côté, on remarquera que Winnipeg a tendance à atteindre le plus bas point, relativement à Duluth, dans les mois d'octobre, novembre et décembre. Cela est dû aux achats excessifs au Canada durant ces mois-là, ce qui tend à abaisser les prix même au-dessous de la base d'exportation, ainsi qu'on en fait la remarque dans le rapport intérimaire, page 57. De pareilles conditions locales d'offre relative peuvent ainsi causer des variations secondaires ou temporaires, mais la cause fondamentale d'un niveau différent des prix dans les deux pays, pour la même qualité générale de blé, a été l'existence ou la non-existence aux Etats-Unis d'un approvisionnement total suffisant pour les nécessités de leur propre industrie minotière. Chaque fois que les minotiers des Etats-Unis qui emploient du blé Nord du printemps n'ont pas été forcés d'enchérir sur l'exportateur afin de faire face à leurs propres besoins, les prix aux Etats-Unis ont été sur le même niveau général que ceux du Canada.

MARCHÉS DU MINNEAPOLIS, DULUTH ET CHICAGO.

Si le mouvement du blé canadien aux Etats-Unis était plus considérable, vers quels marchés des Etats-Unis irait-il probablement? C'est là une question très importante, en tant qu'elle se rapporte aux voies de transport du Canada. Si le mouvement était considérable vers les marchés primaires des Etats du nord-ouest, la diversion des routes canadiennes serait très sérieuse. Il est donc nécessaire de bien comprendre le caractère général et l'étendue des marchés à Minneapolis, Duluth et Chicago.

Dans le diagramme 14, on indique mensuellement les arrivées et les envois de blé à ces trois marchés, pour les années agricoles 1909-10 à 1915-16. En ce qui concerne Minneapolis, les envois de farine sont indiqués ainsi que ceux du blé, en lignes rouges, tracées à la même échelle, et les arrivées de blé à Fort-William—Port-Arthur sont indiquées pour comparaison avec les quantités reçues à Minneapolis; un coup d'œil suffit aussi pour saisir la comparaison avec les arrivées à Duluth et à Chicago. Dans la mesure où il peut s'agir réellement de blé, le marché de Winnipeg, où des affaires se font

pour le blé emmagasiné à Fort-William—Port-Arthur, est un marché incomparablement plus considérable que tout marché quelconque aux Etats-Unis.

Sous le rapport du volume, Minneapolis est le marché de blé le plus important des Etats-Unis. Le tableau suivant indique les arrivées aux principaux marchés de l'ouest des Etats-Unis pour les années 1909-14:

Année.	Minneapolis.	Duluth.	Chicago.	Kansas-City.	St-Louis.	Omaha.	Milwaukee.
	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.)	(boisseaux.
1909.....	31,111,410	56,084,971	26,985,112	35,354,000	21,432,317	9,979,200	8,871,026
1910.....	99,721,600	34,278,377	27,540,100	43,527,700	19,702,989	9,124,800	11,439,161
1911.....	97,143,920	34,909,543	37,118,100	27,701,600	17,076,505	12,124,800	8,662,700
1912.....	*113,811,650	b86,777,990	35,914,000	43,719,600	30,541,673	16,868,800	9,697,490
1913.....	†111,267,560	c81,168,109	50,372,000	33,870,000	31,258,000	20,313,600	7,372,650
1914.....	a115,389,900	63,508,030	99,290,000	70,757,550	33,569,047	18,925,200	9,830,750
1915.....	142,669,370	95,122,447	70,704,000	58,693,950	35,250,404	16,587,600	6,723,175
1916.....	130,404,830	50,691,105	74,944,000	77,785,650	40,578,583	36,831,240	8,705,256
1917.....	101,021,250	30,576,769	31,751,000	36,954,900	.....	13,714,600	7,676,447

NOTES—

*Comprend 176,370 boisseaux de blé canadien.
† " 77,920 " "
a " 277,200 " "
b " 15,882,290 " reçus d'entrepôt.
c " 8,464,495 " "

Statistiques empruntées au Rapport Annuel de la Chambre des Communes de Minneapolis, 1914.

Si on compare sur le diagramme les envois de blé de Minneapolis, Duluth et Chicago, on peut voir que Minneapolis est un marché entièrement différent des deux autres. Les envois de Chicago et Duluth paraissent être les mêmes, ou presque les mêmes, que les arrivées, et ils paraissent être aussi affectés de la même manière durant toute l'année. Le blé qui arrive à ces deux marchés n'y reste en moyenne que fort peu de temps. Ce ne sont pas des marchés de consommation, et le blé ne fait qu'y passer.

Les envois de blé de Minneapolis présentent un tout autre aspect. Relativement aux arrivées, ces envois sont peu considérables, et ils sont distribués à peu près également durant toute l'année. Minneapolis est un véritable marché de consommation pour le blé; c'est le plus grand centre de minoterie d'Amérique. Le tableau suivant indique le nombre et la capacité quotidienne des principaux moulins à farine des Etats-Unis, pour les années 1914 et 1917:

Villes.	1914. Moulins à farine.	1914. Capacité quotidienne en barils.	1917. Moulins à farine.	1917. Capacité quotidienne en barils.
Minneapolis	25	80,460	28	93,160
Buffalo	8	23,200	..	.....
*Kansas City	8	14,350	*9	15,250
Saint-Louis	5	8,200	..	.....
Toledo	5	8,100	5	7,000
Duluth-Superior	3	6,000	3	6,000
Chicago	2	6,000	2	4,000
New-York	1	11,000	1	11,000

* Comprend les élévateurs.

Statistiques empruntées aux rapports annuels de la Chambre de Commerce de Minneapolis, 1914.

La différence entre les arrivées et les envois de blé dans la mesure du marché de consommation à Minneapolis:

Années.	Arrivées. Boisseaux.	Envois. Boisseaux.	Consommation à Minneapolis. Boisseaux.
1909..	81,111,410	21,698,500	59,412,910
1910..	99,721,600	19,207,130	80,514,470
1911..	97,143,920	23,384,640	73,759,280
1912..	113,635,280	29,693,910	83,941,370
1913..	111,267,560	31,549,280	79,718,280
1914..	115,389,900	32,953,940	82,435,960
1915..	142,669,370	54,643,170	88,026,200
1916..	130,404,830	40,061,860	90,342,970
1917..	101,021,250	33,395,650	67,625,600

Minneapolis est donc un marché de consommation pour quelque chose comme 80 millions de boisseaux de blé par année, mais en tant que marché pour le commerce du blé Duluth ou Chicago lui sont de beaucoup supérieurs. Ce n'est pas exclusivement un marché pour le blé Nord du printemps, car on y a inspecté à Minneapolis, en 1914, les sortes et quantités suivantes de blé:

Blé d'hiver.	Blé Durum.	Blé mélangé.	Blé de l'Ouest.	Blé du printemps.	Total.
Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.	Boisseaux.
19,595,940	4,931,970	3,865,630	222,830	90,802,430	119,410,800

Statistiques empruntées au rapport annuel de la Chambre de Commerce de Minneapolis, 1914.

Le blé expédié de Minneapolis est transporté par toutes les lignes de chemins de fer qui rayonnent de cet endroit. C'est un marché d'affaires et d'emmagasinage pour les minoteries dans le nord-ouest, mais ce n'est pas un facteur important pour l'approvisionnement des états de l'est ou pour exportation. Le blé Nord du printemps destiné aux marchés de l'est passe principalement par Duluth. Minneapolis, pour ses propres minoteries, 75 boisseaux par 100 boisseaux qu'on y reçoit, et le reste est vendu, mois par mois, suivant que le besoin s'en fait sentir ailleurs pour consommation. On n'y a besoin, pour le commerce, que d'environ 90 millions de boisseaux de blé Nord du printemps, par année, mais on s'y assure d'au moins le minimum des besoins en étant prêt à enchérir sur les autres marchés, en cas de nécessité. Le surplus de la récolte de blé Nord du printemps passe principalement par Duluth.

On récolte plus de blé Nord du printemps dans les états du nord-ouest que Minneapolis ne peut moudre et distribuer, et apparemment les minoteries de Minneapolis fabriquent plus de farine, provenant surtout de blé Nord du printemps, qu'elles ne peuvent vendre aux Etats-Unis. Le tableau suivant donne les chiffres de rendement et d'exportation pour les années 1909-17:

Année civile.	Rendement. Barils.	Exportations. Barils.
1909..	14,867,245	1,645,970
1910..	15,375,760	1,323,650
1911..	15,795,470	1,136,685
1912..	17,031,935	1,132,640
1913..	17,673,725	1,764,805
1914..	17,769,280	1,873,930
1915..	18,089,195	1,459,690
1916..	18,541,650	1,410,970
1917..	17,610,845	1,085,590

Ainsi qu'on peut le voir par le diagramme, Chicago n'est pas devenu un important marché primaire pour le blé Nord du printemps, et il n'y a aucune raison de supposer.

que l'enlèvement des droits sur le blé canadien modifierait considérablement les conditions, en ce qui concerne Chicago. L'étendue du marché de Minneapolis est limitée, et sauf quand la qualité du blé Nord du printemps tombe beaucoup au-dessous de la moyenne, il y a dans la récolte domestique des états du nord plus de blé d'une sorte et qualité assez comparable au Nord-Manitoba que les minoteries de ces états ont pu jusqu'à présent être en mesure d'employer. Les envois de Duluth, qui se composent presque entièrement de blé Nord du printemps, sont une indication du surplus disponible pour les minoteries de l'est, aux Etats-Unis ou, à certaines époques, pour exportation.

CONSÉQUENCES DE L'ARRÊTÉ DU CONSEIL CONCERNANT LE BLÉ ADMIS EN FRANCHISE.

Le 16 avril 1917, Son Excellence le Gouverneur en conseil, sous l'empire de la Loi des mesures de guerre, 1914, décréta que le blé, la farine de froment et la semoule soient portés sur la liste des marchandises qui peuvent être importées en franchise en Canada. Le libre échange pour ces produits entre le Canada et les Etats-Unis a été ainsi établi, puisque l'item 644 du tarif des Etats-Unis comporte que le blé, la farine de froment, la semoule et autres produits du blé peuvent être admis en franchise pourvu qu'ils proviennent de pays qui n'imposent pas d'impôts sur le blé, ou la farine de froment, ou la semoule venant des Etats-Unis. Bien que le libre-échange ait été aussi légalement établi il n'y a pas eu depuis, vu les conditions anormales du marché du blé, et vu aussi certaines ententes et certains traités conclus ultérieurement, de commerce absolument libre entre les deux pays, et il est impossible d'en apprécier parfaitement les effets.

Pendant l'hiver de 1916-17, le régime régissant le trafic dont l'augmentation s'était graduellement fait sentir dans les principaux marchés de l'Amérique du Nord et qui répondait bien aux conditions des années normales, fut soumis à une tension pour laquelle il n'était pas préparé, lorsque les personnes chargées de faire les achats pour le gouvernement des pays alliés de l'Europe, disposant de ressources financières illimitées et ayant à répondre à des besoins également illimités, achetèrent une grande partie de tout le blé en vente livrable soit immédiatement soit plus tard. La vente sur les marchés futurs consistait surtout en opérations ordinaires de marge, et vu qu'une proportion extraordinaire de la récolte dans les deux pays était inférieure à la qualité stipulée au contrat, les vendeurs furent placés dans l'impossibilité de remplir leurs contrats et eurent à compter sur leurs achats futurs afin de liquider leurs marges en se créant des fonds réalisables par l'écoulement des qualités inférieures du blé qu'ils avaient en mains. En temps ordinaires, il ne se présente pas de grandes difficultés dans de semblables circonstances, et sous le régime des règles et de la pratique établies à la bourse du grain, il n'y a aucune autre méthode de protéger les achats de blés de qualité inférieure. Les représentants des alliés, qui avaient besoin de tout le blé qu'ils pouvaient acheter et désiraient une livraison immédiate, avaient cependant absorbé une si forte proportion de l'offre sur les marchés futurs qu'il devint difficile et finalement impossible de clore les opérations de marge par l'acquisition des futurs, parce que sur les marchés il n'y avait plus de vendeurs. Un "corner" gigantesque venait d'être créé. Les prix commencèrent à monter par sauts et par bonds.

Le 28 avril 1918, le *Winnipeg Grain Exchange* prohiba toute spéculation sur les futurs et nomma une commission de censeurs à laquelle toutes les transactions devaient être soumises. On annonça en même temps que les représentants des alliés n'avaient fait aucun achat de blé de Winnipeg devant provenir des récoltes futures pendant l'avance de prix de quarante cents, et qu'ils avaient en mains amplement de blé pour répondre à leurs besoins présents. De plus il fut déclaré officiellement que les minoteries canadiennes étaient seules, outre les représentants, à contrôler dans une large

mesure les marchés futurs et qu'elles avaient donné l'assurance à la commission d'échange que les quantités contrôlées par elles ne dépassaient pas leurs besoins. Cependant le "corner" devint si complet qu'il fut nécessaire de suspendre les prévilèges du trafic pour le blé de mai et juillet. Cette dernière décision fut adoptée après la fermeture de la journée d'affaires du 3 mai. Des négociations furent immédiatement commencées entre les principaux acheteurs à couvert représentés par les alliés et les minoteries canadiennes et les acheteurs à découvert, et une entente fut conclue le 8 mai. Conformément à une clause de cette entente, les agences de l'ouest du Canada s'occupant du mouvement du trafic du grain s'engagèrent à livrer aux agents des alliés et aux minoteries canadiennes quatre-vingt-dix pour cent de tout le blé qu'ils contrôlaient ou qu'ils pourraient contrôler ultérieurement jusqu'à la fin de l'année de la présente récolte. Il n'était pas dans l'intérêt des gouvernements alliés de permettre le partage du contrôle du blé au Canada, et l'entente précitée avait presque pour effet de rendre complètement nulles les dispositions de l'arrêté du conseil concernant le blé admis en franchise. La clause dans cette entente se lisait comme suit:

> "Nous, les soussignés, ce cinquième jour de mai de l'année dix-neuf cent dix-sept, afin d'assurer la conservation des approvisionnements en aliments à l'Empire et de donner l'assurance aux gouvernements alliés que pour la balance de la présente récolte le blé sur lequel nous avons le contrôle ne sera pas détourné vers des sentiers autres que ceux qui sont contrôlés par les alliés, nous engageons par les présentes, en considération de la promesse faite par les représentants des gouvernements alliés qu'ils accepteront les blés de toutes qualités en échange des livraisons du blé de Winnipeg de mai et juillet aux prix échelonnés devant être ultérieurement fixés—lesquels prix devront être satisfaisants et justes pour tous les intéressés, à livrer aux dits agents et aux meuneries canadiennes, dans des proportions convenues entre les deux parties, au moins quatre-vingt-dix pour cent (90%) du grain dont nous avons la propriété ou le contrôle, et que de plus nous userons de notre influence pour diriger le blé des cultivateurs qui passerait par nos entrepôts aux mains de ceux qui représentent les gouvernements des alliés ou vers les minoteries canadiennes, selon qu'il sera entendu entre ces deux parties."

La suspension des privilèges du commerce pour les livraisons de mai et juillet et d'autres changements dans les conditions commerciales rendirent nécessaire l'adoption de nouvelles méthodes pour conduire les affaires. Il n'est pas nécessaire de traiter en détail cet aspect de la question. Le conseil du Winnipeg Grain Exchange élabora un système très praticable, mais il devint bientôt évident que seuls des pouvoirs tels que le gouvernement en possède pouvaient être exercés pour faire face à la situation en général d'une manière efficace, et surtout en vue de déterminer les conditions de vente de la nouvelle récolte. Sur les représentations des marchands de grains à cet effet le gouvernement nomma par un arrêté du conseil la commission des grains du Canada. Le préambule de cet arrêté du conseil déclare qu'on en vint à cette décision parce que "à cause des conditions dues à la guerre, il est jugé nécessaire de prendre les moyens afin que le blé du Canada excédant la demande domestique soit en disponibilité pour être acheté par les agents ou au nom du gouvernement de Sa Majesté du Royaume-Uni et des puissances alliées, et que la distribution du blé pour les besoins domestiques soit contrôlée de telle manière et dans de telles conditions tendant à réduire dans la mesure du possible toute superfétation ou toute dépréciation indue en valeurs résultant de la spéculation, soit par l'accaparement des approvisionnements de blé, soit par tout autre moyen".

La première ordonnance rendue par la nouvelle commission le 20 juillet détermina le prix maximum du blé, en prenant pour base le blé Nord n° 1 en entrepôt à Fort-William à $2.40 le boisseau, la dite ordonnance devant prendre effet le 1er août 1917; et la seconde ordonnance, rendue le 27 juillet, prohiba, en autant que la balance

de la récolte de l'année était concernée et jusqu'à avis contraire, la vente et l'expédition du blé canadien à toute personne résidant aux Etats-Unis sans le consentement de la commission, déclarant que "ce sera violer les ordonnances de la commission pour toutes personne ou personnes d'exporter du blé canadien de la présente récolte aux Etats-Unis, sans avoir demandé et obtenu le consentement de la commission des grains du Canada pour ce faire."

Les Etats-Unis avaient eu à faire face à une situation semblable à celle qui existait au Canada, et les principaux commerçants de grains avaient adopté une ligne de conduite à peu près semblable à celle qui a été suivie par le *Winnipeg Grain Exchange*. Dans la Loi du Contrôle du Ravitaillement, sanctionnée le 10 septembre 1917, d'importants pouvoirs ont été créés, et sous l'empire de ces pouvoirs, la *Food Administration Grain Corporation* a été créée et instituée comme ayant seule le droit d'acheter le blé aux grands marchés des têtes de lignes et reconnue comme ayant seule le droit de distribuer et vendre le blé provenant de ces marchés aux minoteries américaines, aux alliés européens et aux pays neutres. Le président nomma une commission pour déterminer le prix du blé de la récolte de l'année 1917-18, et le Congrès des Etats-Unis établit un prix minimum de $2 par boisseau pour le blé de la récolte de 1918 et autorisa le président à imposer un droit sur le blé étranger rentrant aux Etats-Unis pendant toute la durée de la garantie d'un prix minimum.

Il y eut des conférences entre la commission des grains et la *United States Grain Corporation*, et sur les pressantes représentations de cette dernière, la commission établit les prix du blé canadien pour la récolte de 1917-18 de manière à correspondre avec les prix fixés par les Etats-Unis; et une entente fut conclue sur bien des questions de détails, y compris les méthodes réglant le commerce en blé et farine entre les deux pays. Dans un rapport daté le 12 septembre 1917, on lit ce qui suit relativement à l'échange du blé et de la farine entre les deux pays:

> La commission des grains, d'accord avec la United States Grain Corporation, reconnaît que pour le surplus de notre blé au Canada notre premier devoir est de répondre d'abord à la demande des alliés européens, et les prix étant déterminés comme ils le sont, les producteurs canadiens n'ont rien à perdre par la réglementation des exportations aux Etats-Unis qui aura pour résultat que bien peu de blé sera expédié aux Etats-Unis pour y être consommé. L'entente existant entre la commission et la *United States Grain Corporation* est la suivante: Il peut être jugé opportun de permettre l'expédition d'une certaine quantité de blé canadien aux Etats-Unis pour la cause commune, mais pour toutes ces expéditions c'est M. Barnes qui assumera toutes responsabilités. Il doit approuver le blé et le distribuer, et la commission des grains, à sa demande, autorisera l'exportation du blé; en un mot les expéditions de blé au delà des frontières, soit d'un pays ou de l'autre, ne sont permises qu'en tant qu'elles seront approuvées et autorisées par la *United States Grain Corporation* et la commission des grains du Canada.
>
> La commission des grains considère que le régime établi par le contrôleur du ravitaillement aux Etats-Unis concernant la farine devrait être suivi par le contrôleur du ravitaillement au Canada, et que les expéditions de farine soit du Canada aux Etats-Unis, soit des Etats-Unis au Canada, devraient être aussi soumises à l'approbation et à l'autorisation du contrôleur du ravitaillement au Canada et du contrôleur du ravitaillement aux Etats-Unis.

Conformément à l'entente précitée relativement aux exportations de blé, la *United States Grain Corporation* demanda et reçut le consentement de la commission autorisant l'exportation de quelques centaines de milliers de boisseaux au mois de septembre qui ont été achetés et distribués par la *Grain Corporation*. Au mois d'octobre, lorsque les gouvernements des alliés obtinrent des crédits à Washington afin de faciliter leurs achats de blés canadiens, une nouvelle entente a été conclue touchant le commerce entre le Canada et les Etats-Unis.

L'administration du ravitaillement aux Etats-Unis en vint à une entente avec la *Wheat Export Company,* agent des puissances alliées, afin d'obtenir d'elle certaines quantités de blé canadien à condition de livrer à la *Wheat Export Company* une quantité correspondante de farine; et relativement à la farine canadienne l'administration du ravitaillement aux Etats-Unis imposa comme condition que les autorités canadiennes ne devraient permettre aucune exportation aux Etats-Unis. En vue de contrôler les exportations et les importations de toutes sortes les Etats-Unis et le Canada ont établi un système de permis et le régime suivi aux Etats-Unis durant ces derniers mois a été de n'accorder aucun permis pour l'exportation du blé ou farine au Canada, et le Canada de son côté n'a donné pendant la même période aucun permis d'exportation de farine aux Etats-Unis et la commission des grains n'a donné de permis pour l'exportation du blé en quelque pays que ce soit qu'à la *Wheat Export Company.*

Les lois de douane des deux pays comportent la réciprocité entre eux pour le blé et la farine, mais les règlements administratifs qu'on a jugé opportun d'adopter relativement à la récolte de 1917-18, et ce dans l'intérêt commun, ne permettent aucun commerce direct. Pour la récolte de 1918-19, et aussi longtemps que les Etats-Unis devront garantir à ses producteurs un prix minimum pour le blé, les lois des Etats-Unis autorisent le président à imposer un droit pour la protection de ce prix minimum. Le problème du régime commercial entre le Canada et les Etats-Unis relativement au blé et à la farine doit donc encore être l'objet de notre attention.

ANNEXE.

BLÉ.

TABLEAU N° 1.—Principaux pays producteurs de blé dans l'ordre de la production totale pendant dix ans, de 1904-05 à 1913-14.

	Boisseaux.	Pourcentage.
Etats-Unis	6,766,623,970	20·10
Russie (y compris la Sibérie)	6,611,272,000	19·63
Indes	3,253,672,000	9·67
France	3,247,168,000	9·64
Bosnie et Herzégovine, Autriche-Hongrie, Croatie et Slavonie	2,276,800,000	6·76
Italie	1,704,640,000	5·06
Argentine	1,544,696,000	4·58
Canada	1,481,937,000	4·40
Allemagne	1,434,256,000	4·26
Etats balkaniques	1,385,208,000	4·12
Espagne	1,176,496,000	3·48
Australasie	823,632,000	2·47
Royaume-Uni	568,040,000	1·69
Algérie et Tunisie (Afrique du Nord)	395,440,000	1·17
Japon	211,680,000	·63
Chili	158,896,000	·47
Belgique	139,320,000	·41
Mexique	91,088,000	·27
Uruguay	77,344,000	·23
Suède	66,256,000	·20
Porugal	59,600,000	·18
Hollande	47,704,000	·14
Grèce	44,160,000	·13
Danemark	40,968,000	·12
Suisse	36,464,000	·11
Chypre et Malte	25,192,000	·07
Norvège	2,864,000	·01
Total	33,671,416,970	100·00

Référence—Etats-Unis et Canada, chiffres du gouvernement; autres pays, Broomhall's Corn Trade Year Book.

TABLEAU N° 2.—La récolte de blé dans les principaux pays

Saison des céréales anglaises,

(Les trois zéros sont omis excepté

	1913-14.	1912-13.	1911-12.	1910-11
France	322,400	333,600	320,000	251,168
Russie (y compris la Sibérie)	880,000	728,136	508,000	832,072
Hongrie	152,960	173,360	176,800	169,600
Autriche	66,400	66,640	56,000	57,680
Croatie et Slavonie	16,880	11,280	14,800	13,200
Bosnie et Herzégovine	2,560	2,960	2,400	2,400
Italie	208,000	165,600	192,000	153,600
Allemagne	168,000	160,240	140,000	141,920
Espagne	110,400	112,000	149,456	136,000
Portugal	5,600	5,600	9,600	9,200
États balkaniques	131,024	145,152	173,600	177,008
Grèce	4,000	7,360	3,200	2,400
Royaume-Uni	56,000	57,400	63,896	58,232
Belgique	14,400	15,280	14,400	12,000
Hollande	4,400	4,600	4,000	4,240
Suisse	3,520	3,179	3,520	3,200
Suède	7,304	7,808	8,296	7,040
Danemark	4,160	3,760	4,000	4,720
Norvège	280	312	240	304
Chypre, Malte	2,400	2,400	2,400	2,400
Total pour l'Europe	2,160,688	2,006,668	1,846,608	2,038,384
*États-Unis	760,000	730,000	621,600	635,200
†Canada	232,000	224,000	230,400	132,000
Argentine	113,600	198,400	170,400	136,000
Uruguay	5,600	8,000	9,600	9,000
Chili	16,000	12,800	14,000	20,000
Mexique	6,400	12,800	5,600	9,200
Total pour l'Amérique du nord et du sud	1,133,600	1,186,000	1,051,600	941,400
Afrique du nord (Algérie et Tunisie)	40,800	31,440	44,800	45,600
Inde	360,000	360,800	372,000	372,000
Japon	16,000	24,800	24,000	22,080
Total pour l'Asie	376,000	385,600	396,000	394,080
Total pour l'Australasie	108,000	94,432	83,360	105,200.
Récolte totale pour le monde entier	3,819,088	3,704,140	3,422,368	3,524,664
*Canada (rapports du gouvernement)	231,717,000	199,236,000	216,825,941	145,991,418
†États-Unis (rapports du gouvernement)	763,380,000	730,267,000	621,338,000	635,121,000
Total de la récolte dans le monde ent. d'après les chiffres fournis par le gouvern. pour le Canada et les États-Unis	3,822,185,000	3,679,643,000	3,408,531,941	3,538,576,418

(en boisseaux de 60 livres) pendant dix ans, de 1904-05 à 1913-14.

du 31 juillet au 1er août.

dans les colonnes des tableaux.)

1909-10.	1908-09.	1907-08.	1906-07.	1905-06.	1904-05.	Total.
359,200	316,800	380,800	328,000	337,600	297,600	3,247,168,000
780,800	568,000	508,800	506,400	634,400	644,668	6,611,276,800
113,360	152,000	120,000	197,600	156,800	136,800	1,549,280,000
55,200	61,600	52,000	56,000	54,400	53,600	579,520,000
12,320	12,800	8,000	10,400	12,800	12,000	124,480,000
2,640	2,960	1,600	2,400	1,600	2,000	23,520,000
191,040	146,400	172,000	168,000	161,600	146,400	1,704,640,000
138,016	138,400	127,680	144,800	136,000	139,200	1,434,256,000
144,000	115,200	96,000	129,440	88,800	95,200	1,176,496,000
7,200	1,600	4,000	8,000	4,000	4,800	59,600,000
108,848	99,976	89,600	187,200	160,800	112,000	1,385,208,800
4,800	4,000	4,800	5,600	4,000	4,000	44,160,000
63,200	53,928	56,528	60,616	60,328	37,912	568,040,000
13,224	15,200	15,856	12,960	12,400	13,600	139,320,000
5,040	4,960	5,160	4,784	4,920	5,600	47,704,000
3,560	3,488	4,000	4,000	4,000	4,000	36,467,200
6,400	6,544	6,080	6,448	5,360	4,976	66,256,000
3,912	4,152	4,200	4,000	3,928	4,136	40,968,000
304	320	280	296	320	208	2,864,000
2,800	2,720	2,504	2,496	2,392	2,600	25,192,000
2,015,944	1,711,048	1,659,888	1,839,440	1,846,448	1,741,300	18,866,416,800
736,000	664,000	632,000	736,000	688,000	496,000	6,698,800,000
166,720	112,000	92,800	112,000	107,200	68,800	1,477,920,000
131,200	160,000	192,800	156,216	135,120	150,960	1,544,696,000
9,600	9,200	7,040	4,480	7,224	7,600	77,344,000
20,000	17,384	16,568	12,120	12,080	17,944	158,896,000
9,200	9,600	9,600	9,600	9,728	9,360	91,088,000
1,072,720	972,184	950,808	1,030,416	959,352	750,664	10,048,744,000
40,640	32,800	39,360	40,800	33,600	45,600	395,440,000
356,800	283,496	228,496	317,072	319,944	283,064	3,253,672,000
23,152	22,928	22,080	19,648	17,856	19,136	211,680,000
379,952	306,424	250,576	336,720	337,800	302,200	3,465,352,000
100,400	71,360	50,208	71,696	75,320	63,656	823,632,000
3,609,656	3,093,816	2,950,840	3,319,072	3,252,520	2,903,420	33,599,584,800
165,787,530	128,647,876	93,104,753	125,505,491	106,096,711	69,029,266	1,481,941,986
737,189,000	664,602,000	634,087,000	735,260,970	692,979,489	552,399,517	6,766,623,976
609,912,530	3,111,065,576	2,953,231,753	3,331,838,461	3,256,395,200	2,960,048,783	33,671,429,962

TABLEAU N° 3.—Production, consommation et exportation de blé et de farine du Canada.

Année.	Production.	Blé domestique retenu pour la consommation.	Exportation de blé.		Exportation de farine et de blé.		Exportation totale de blé et de farine.		Pourcentage exporté en	
									Blé.	Farine.
	boisseaux.	boisseaux.	boisseaux.	pourc.	boisseaux.	pourc.	boisseaux.	pourc.		
1880-81	.....	.....	2,253,673	.....	1,978,776	.....	4,232,449	.....	53·3	46·7
1881-82	32,350,269	26,391,409	3,845,035	11·8	2,113,825	6·5	5,958,860	18·3	64·5	35·5
1882-83	40,951,201	32,883,036	5,867,458	14·3	2,200,707	5·4	8,068,165	19·7	72·7	27·3
1883-84	26,326,497	24,692,721	745,526	2·83	888,250	3·4	1,633,776	6·2	45·6	54·4
1884-85	41,501,464	38,603,511	2,340,956	5·6	556,997	1·3	2,897,953	6·9	80·8	19·2
1885-86	38,744,466	33,587,852	3,419,168	8·8	1,737,446	4·5	5,156,614	13·3	67·3	33·7
1886-87	34,300,881	26,327,197	5,632,726	16·4	2,340,958	6·8	7,973,684	23·2	70·6	29·4
1887-88	39,463,623	35,724,401	2,163,764	5·5	1,575,468	4·0	3,739,222	9·5	57,9	42·1
1888-89	33,000,000	31,918,781	490,905	1·5	590,314	1·8	1,081,219	3·3	45·4	54·6
1889-90	30,871,656	29,931,437	422,274	1·4	517,945	1·7	940,219	3·1	45·0	55·0
1890-91	40,527,562	37,083,818	2,108,216	5·2	1,335,528	3·3	3,443,744	8·5	61·2	38·8
1891-92	62,635,000	52,206,364	8,714,154	14·0	1,714,482	2·7	10,428,636	16·7	83·6	16·4
1892-93	49,701,000	38,579,283	9,271,885	18·6	1,849,832	3·7	11,121,717	22·3	83·4	16·6
1893-94	42,650,000	31,450,047	9,272,208	21·8	1,928,745	1·2	11,200,953	23·0	82·8	17·2
1894-95	44,583,000	34,754,024	8,825,689	19·8	1,003,287	2·3	9,828,976	22·1	89·8	10·2
1895-96	57,460,000	46,700,236	9,919,542	17·2	840,222	1·5	10,759,764	18·7	92·2	7·8
1896-97	40,809,000	31,055,815	7,855,274	19·2	1,897,911	4·6	9,753,185	23·8	80,5	19·5
1897-98	56,102,000	31,516,422	18,903,107	33·8	5,622,471	10·0	24,585,578	43·8	77·1	22·9
1898-99	68,154,000	54,282,118	10,305,470	15·2	3,566,412	5·2	13,871,882	20·4	74·3	25·7
1899-00	59,960,000	39,658,621	16,844,650	28·1	3,456,729	5·8	20,301,379	33·9	83·0	17·0
1900-01	47,867,917	33,094,009	9,739,758	20·4	5,034,150	10·5	14,773,908	30·9	65·1	33·9
1901-02	84,814,948	53,807,502	26,117,530	30·8	4,889,916	5·8	31,007,446	36·6	84·3	15·7
1902-03	93,769,450	60,192,878	30,726,947	32·8	2,849,625	3·0	33,576,572	35·8	91·5	8·5
1903-04	78,495,202	58,118,229	16,346,793	20·8	4,030,180	5·1	20,376,973	25·9	80·2	19·8
1904-05	69,029,266	55,082,168	11,280,407	16·3	2,666,691	3·9	13,947,098	20·2	80·9	19·1
1905-06	106,096,711	65,722,023	36,027,692	34·0	4,246,996	4·0	40,274,688	38·0	89·5	10·5
1906-07	125,505,491	87,421,876	33,581,119	26·7	4,503,496	3·6	38,084,615	30·3	88·2	11·8
1907-08	93,104,753	46,334,934	39,591,383	42·4	7,178,436	7·7	46,769,819	50·1	84·7	15·3
1908-09	128,647,876	73,676,717	45,879,058	35·7	9,092,101	7·1	54,971,159	42·8	83·6	16·4
1909-10	165,787,530	98,132,072	52,298,646	31·5	15,356,812	9·3	67,655,458	40·8	77·3	22·7
1910-11	145,991,418	79,213,063	52,098,694	35·7	14,679,661	10·1	66,778,355	46·8	78,0	22·0
1911-12	216,825,941	118,666,470	78,928,747	36·4	19,230,624	8·9	98,159,471	45·3	80·4	19·6
1912-13	199,236,000	81,681,171	97,872,405	49·1	19,682,424	9·9	117,554,829	59·0	83·2	16·8
1913-14	231,717,000	99,056,160	111,662,639	48·2	20,998,201	9·1	132,660,840	57·3	84·2	15·8
1914-15	161,280,000	76,866,022	62,376,798	38·7	22,037,180	13·7	84,413,978	52·4	73·9	26·1
1915-16	376,303,000	87,166,960	253,597,502	67·3	35,538,538	9·3	289,136,040	76·5	87·5	12·5

*Ces colonnes de pourcentages sont les pourcentages de la production totale.

* Ces colonnes de pourcentages sont les pourcentages de la production totale.

Production:

1900-15, d'après les statistiques sur les grains.
1891-99, Annuaire du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis. } De la bibliothèque du bureau du recensement et des statistiques, ministère du Commerce.
1887-90, Annuaire statistique du Canada.

Exportations:

1880-1906, les exercices clos le 30 juin, d'après l'Annuaire statistique.
1906-1916, années de récoltes closes le 31 août, compilées d'après les rapports du Commerce et de la Navigation.

TABLEAU N° 4—Récoltes des Etats-Unis, consommation domestique et exportations de blé et de farine par années, de 1880 à 1915. Tableau compilé d'après l'annuaire agricole, l'extrait statistique des Etats-Unis, le supplément au *Corn Trade News* du 12 octobre 1915. Les colonnes marquées % sont les pourcentages de la récolte totale.

Exercices ou années de récoltes des Etats-Unis.	Production du blé.			Blé domestique retenu pour la consommation.	Exportation de blé et de farine domestiques.		Exportation de blé domestique seul.		Exportation de farine domestique.		Blé.	Farine.
	Hiver.	Printemps.	Total.									
	boisseaux.	boisseaux.	boisseaux.	boisseaux.	boisseaux.	Pourcent.	boisseaux.	Pourcent.	boisseaux.	Pourcent.		
1880–81	.....	.....	498,550,000	312,228,486	186,321,514	37·4	150,565,477	30·2	35,756,037	7·2	80·8	19·2
1881–82	.....	.....	383,280,000	261,387,611	121,892,389	31·8	95,271,802	24·9	26,620,587	6·9	78·2	21·8
1882–83	.....	.....	504,185,000	356,373,684	147,811,316	29·3	106,385,828	21·1	41,425,488	8·2	71·9	28·1
1883–84	.....	.....	421,086,000	309,551,818	111,534,182	26·5	70,349,012	16·7	41,185,170	9·8	63·1	36·9
1884–85	.....	.....	512,765,000	380,194,634	132,570,366	25·9	84,653,714	16·6	47,916,652	9·3	63·9	36·1
1885–86	.....	.....	357,112,000	262,546,207	94,565,793	26·5	57,759,209	16·2	36,806,584	10·3	61·0	39·0
1886–87	.....	.....	457,218,000	294,413,031	153,804,969	33·6	101,971,949	22·3	51,833,020	11·3	66·2	33·8
1887–88	.....	.....	456,329,000	336,703,656	119,625,344	26·2	65,789,261	14·4	53,836,083	11·8	55·0	45·0
1888–89	.....	.....	415,868,000	327,267,257	88,600,743	21·3	46,414,129	11·2	42,186,614	10·1	52·4	47·6
1889–90	.....	.....	490,560,000	381,129,533	109,430,467	22·3	54,387,767	11·1	55,042,700	11·2	49·7	50·3
1890–91	.....	.....	399,262,000	293,080,684	106,181,316	26·2	55,131,948	13·8	51,049,368	12·8	52·1	47·8
1891–92	.....	.....	611,780,000	386,114,188	225,665,811	36·9	157,280,351	25·7	68,385,460	11·2	69·9	30·1
1892–93	.....	.....	515,949,000	324,036,365	191,912,635	37·2	117,121,109	22·7	74,791,526	14·5	61·1	38·8
1893–94	.....	.....	396,131,725	231,848,596	164,283,129	41·5	88,415,230	22·3	75,867,899	19·2	53·9	46·1
1894–95	.....	.....	460,267,416	315,454,698	144,812,718	31·5	76,102,704	16·5	68,710,014	15·0	52·7	47·2
1895–96	.....	.....	467,102,947	340,658,979	126,443,968	27·1	60,650,080	13·0	65,793,888	14·1	48·9	51·1
1896–97	.....	.....	427,684,346	282,559,374	145,124,972	33·9	79,562,020	18·6	65,562,952	15·3	55·2	44·7
1897–98	.....	.....	530,149,168	312,843,164	217,306,005	41·0	148,231,261	28·0	69,074,744	13·0	68·5	31·5
1898–99	.....	.....	675,148,705	452,530,285	228,618,420	33·0	139,432,815	20·7	83,185,605	12·3	62·9	37·0
1899–00	.....	.....	547,303,846	361,207,084	186,096,762	34·0	101,950,389	18·6	84,146,373	15·4	54·9	45·1
1900–01	350,025,409	172,204,096	522,229,505	306,239,432	215,990,073	41·4	132,060,667	25·3	83,929,406	16·1	61·2	38·8
1901–02	429,675,000	318,785,000	748,460,218	513,687,703	234,772,516	31·4	154,856,102	20·7	79,916,414	10·7	65·9	34·0
1902–03	411,788,666	258,274,000	670,063,008	467,157,410	202,905,598	30·3	114,181,420	17·1	88,724,178	13·2	56·5	43·5
1903–04	399,867,000	237,954,000	637,821,835	517,094,222	120,727,613	18·9	44,230,169	6·9	76,497,444	12·0	36·6	63·4
1904–05	334,987,000	219,464,000	552,399,517	508,286,607	44,112,910	8·0	4,394,402	0·8	39,718,508	7·2	11·1	88·9
1905–06	428,463,000	264,517,000	692,979,489	595,370,482	97,609,007	14·1	34,973,291	5·0	62,635,716	9·1	35·8	64·1
1906–07	492,888,000	242,373,000	735,260,970	588,560,545	146,700,425	20·0	76,569,423	10·5	70,131,002	9·5	52·4	47·6
1907–08	409,442,000	224,645,000	634,087,000	471,043,331	163,043,669	25·7	100,371,057	15·8	62,672,612	9·9	61·6	38·4
1908–09	437,908,000	226,694,000	664,602,000	550,333,532	114,268,468	17·2	66,923,244	10·1	47,345,224	7·1	58·6	41·4
1909–10	446,366,000	290,823,000	737,189,000	649,824,682	87,364,318	11·8	46,679,876	6·3	40,684,442	5·5	53·5	46·5
1910–11	434,142,000	200,979,000	635,121,000	565,809,240	69,311,760	10·9	23,729,302	3·7	45,582,458	7·2	34·2	65·8
1911–12	430,656,000	190,682,000	621,338,000	541,648,596	79,689,404	12·8	30,160,212	4·8	49,529,192	8·0	37·8	62·2
1912–13	399,919,000	330,348,000	730,267,000	587,387,403	142,879,597	19·6	91,602,974	12·6	51,276,622	7·0	64·2	35·8
1913–14	523,561,000	239,819,000	763,380,000	617,789,651	145,590,349	19·1	92,393,775	12·1	53,196,575	7·0	63·4	36·6
1914–15	684,990,000	203,057,000	891,017,000	558,552,025	332,464,975	37·3	259,642,533	29·1	72,822,442	8·2	78·1	21·9
1915–16	659,000,000	345,000,000	1,011,505,000	767,882,975	243,117,025	24·3	173,274,015	17·26	69,843,010	7·0	71·3	28·7

TABLEAU N° 5—Production et exportation du blé.

	Argentine.		Russie.		Australasie.		Inde.		Etats balkaniques.		Total.	
	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.
1899–00	101,655,000	†79,408,000	o396,022,000	53,960,000	50,111,000	7,040,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1900–01	74,753,000	†40,216,000	o401,772,000	77,152,000	56,610,000	18,496,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1901–02	56,380,000	†20,144,000	o560,755,000	87,448,000	43,927,000	14,792,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1902–03	100,636,000	†61,440,000	o551,942,000	134,176,000	20,461,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1903–04	129,672,000	†81,080,000	o616,646,000	138,160,000	84,627,000	28,280,000	.....	.....	.....	.....	.....	.....
1904–05	*150,960,000	103,200,000	ƒ664,668,800	179,200,000	63,560,000	35,200,000	283,064,000	76,800,000	112,000,000	52,800,000	1,895,680,000	505,260,000
1905–06	*135,120,000	104,800,000	ƒ634,400,000	155,200,000	75,320,000	30,400,000	319,944,000	25,600,000	160,800,000	76,800,000	2,124,659,000	530,684,000
1906–07	*156,216,000	108,800,000	ƒ506,400,000	92,800,000	71,696,000	29,600,000	317,072,000	29,600,000	187,200,000	76,800,000	2,099,349,000	522,385,000
1907–08	*192,800,000	130,400,000	ƒ508,800,000	60,800,000	50,208,000	17,600,000	228,496,000	21,600,000	89,600,000	23,200,000	1,797,096,000	463,414,000
1908–09	*148,000,000	109,680,000	e568,000,000	96,800,000	71,360,000	41,504,000	283,496,000	29,360,000	99,976,000	39,200,000	1,964,082,000	485,784,000
											9,880,866,000	
1909–10	*131,200,000	58,784,000	e780,800,000	222,400,000	100,400,000	46,912,000	356,800,000	32,832,000	108,848,000	39,200,000	2,381,024,000	555,147,000
1910–11	*136,000,000	92,400,000	e832,072,000	220,800,000	105,200,000	60,000,000	372,000,000	−57,600,000	177,008,000	87,200,000	2,403,392,000	654,090,000
1911–12	*170,400,000	92,800,000	e508,000,000	79,200,000	83,360,000	50,400,000	372,000,000	−56,800,000	173,600,000	76,800,000	2,145,524,000	533,848,000
1912–13	*166,400,000	120,000,000	728,136,000	105,600,000	94,432,000	49,600,000	360,800,000	−67,200,000	145,152,800	53,600,000	2,424,424,000	656,433,000
1913–14	*113,600,000	56,000,000	880,000,000	160,000,000	100,000,000	56,000,000	360,000,000	−28,000,000	131,024,000	56,000,000	2,569,721,000	634,251,000
1914–15	† 178,221,000	91,480,000	† 833,965,000	1,120,000	† 32,480,000	1,848,000	.....	34,704,000	.....	240,000		
1915–16	.....	64,152,000	.....	4,176,000	.....	35,224,000	.....	4,520,000	.....	.....	11,924,085,000	
	Production.	Exportations.	Production.	Exportations.	Production.	Exportations.						

*Broomhall's Corn Trade News. La récolte s'est faite quinze semaines après les mois de juillet-août.
1899–00 à 1903–04 d'après l'annuaire du ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, 1904.
†Argentine et Uruguay exportations de blé et de farine.
o Russie d'Europe.
ƒ72 états y compris la Sibérie.
e 73 états.
1899–1900 exportations durant les années de récoltes se terminant le 1er août.
† Annuaire de ministère de l'Agriculture des Etats-Unis, 1915.
1904–5 / 1913–14 } Argentine et Australasie, année d'avril à mai.
1914–15 / 1915–16 } Broomhall's Corn Trade News, hebdomadaire en juillet et en août. Copie du 1er août 1916.
1904–05 / 1913–14 } Russie, juillet, août, Inde, états balkaniques.
1914–15 / 1915–16 } Argentine et Uruguay. Juillet-août.
—Blé et farine.
Etats balkaniques, Roumanie, Bulgarie et Roumanie, Serbie.

TABLEAU N° 6—Approvisionnement de blé retenu au pays provenant des principaux pays exportateurs suivants.

Exercice.	Grand total.	États-Unis.	Canada.	Russie.	États balkaniques.	Inde.	Argentine.	Australie.
Juillet-août.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.	boiss.
1904-05	1,390,420,000	508,286,607	55,082,168	485,468,000	59,200,000	206,264,000	47,760,000	28,360,000
1905-06	1,593,975,000	595,370,482	65,722,023	479,200,000	84,000,000	294,344,000	30,320,000	44,920,000
1906-07	1,576,964,000	588,560,545	87,421,876	403,600,000	110,000,000	287,472,000	47,416,000	42,096,000
1907-08	1,333,682,000	471,043,331	46,334,934	448,000,000	66,400,000	206,896,000	62,400,000	32,608,000
1908-09	1,478,298,000	550,333,532	73,676,717	471,200,000	60,776,000	254,136,000	38,320,000	29,856,000
1909-10	1,825,877,000	649,824,682	98,132,072	568,400,000	69,648,000	323,968,000	72,416,000	53,488,000
1910-11	1,749,302,000	565,809,240	79,213,063	611,272,000	89,808,000	314,400,000	43,600,000	45,200,000
1911-12	1,611,676,000	541,648,596	118,666,470	428,800,000	96,800,000	315,200,000	77,600,000	32,960,000
1912-13	1,767,991,000	587,387,403	81,681,171	622,536,000	91,552,000	293,600,000	46,400,000	44,832,000
1913-14	1,935,470,000	617,789,651	99,056,160	720,000,000	75,024,000	332,000,000	57,600,000	44,000,000
1914-15	.....	558,552,025	76,866,022	832,853,000	.....	.....	86,741,000	30,632,000
1915-16	.....	.....	87,166,960	.....	.....	.....	.....	.....

Broomhall's Corn Trade News. Russie, États balkaniques, Inde, Argentine, Australie.
Chiffres du gouvernement, Canada et États-Unis.

TABLEAU N° 7—Royaume-Uni—Farine de blé—Importations et exportations (domestiques).

Année.	Importations. Barils.	Exportations. Farine domestique. Barils.
1884	8,625,000	137,000
1885	9,047,000	136,000
1886	8,393,000	160,000
1887	10,321,000	186,000
1888	9,663,000	216,000
1889	8,384,000	221,000
1890	9,013,000	216,000
1891	9,556,000	226,000
1892	12,632,000	244,000
1893	11,662,000	262,000
1894	10,934,000	258,000
1895	10,496,000	272,000
1896	12,183,000	400,000
1897	10,674,000	342,000
1898	12,009,000	460,000
1899	13,111,000	524,000
1900	12,313,000	640,000
1901	12,901,000	667,000
1902	11,078,000	449,000
1903	11,772,000	370,000
1904	8,413,000	404,000
1905	6,831,000	655,000
1906	8,109,000	600,000
1907	7,598,000	692,000
1908	7,411,000	988,000
1909	6,315,000	783,000
1910	5,691,000	725,000
1911	5,751,000	805,000
1912	5,882,000	940,000
1913	6,845,000	933,000
1914	5,748,000	1,095,000
	289,361,000	15,006,000

Consult. Millers' Almanac.

TABLEAU N° 8—Etats-Unis—Farine de blé.

Année du recensement.	Farine produite (barils).	Farine exportée (barils).	Farine retenue au pays (barils).	Pourcentage de farine exportée.
1904	104,013,278	11,542,618	92,470,660	11·09
1909	105,756,645	9,687,993	96,068,652	9·16
1914	116,045,090	12,768,073	103,277,017	11·00

Consult. Annuaire du ministère de l'agriculture des Etats-Unis, bulletin du recensement, manufactures, 1909, statistiques de l'industrie des minoteries et des moulins à farine. (Voir la liasse 6-8.)

Canada—Farine de blé.

Exercice spécial.	Production.	Exportation.	Retenu.	Pourcentage de l'exportation.
1915	14,267,424	5,568,750	8,698,674	39·03

TABLEAU N° 9—Exportation de blé et de farine de blé des Etats-Unis, pendant les exercices clos le 30 juin, de 1901 à 1916.

Exercices.	Farine (barils).	Blé (boiss.).
1901	18,650,979	132,060,667
1902	17,759,203	154,856,102
1903	19,716,484	114,181,420
1904	16,999,432	44,230,169
1905	8,826,335	4,394,402
1906	13,919,048	34,973,291
1907	15,584,667	76,569,423
1908	13,927,247	100,371,057
1909	10,521,161	66,923,244
1910	9,040,987	46,679,876
1911	10,129,435	28,729,302
1912	11,006,487	30,160,212
1913	11,349,805	91,602,374
1914	11,821,461	92,393,775
1915	16,182,765	259,642,533
1916	15,520,669	173,274,015

TABLEAU N° 10—Production de la farine dans les principaux centres des États-Unis (en barils).

ANNÉE.	New-York.	Toledo.	Chicago.	St-Louis.	Milwaukee.	Duluth.	Buffalo.	Kansas City.	Minneapolis.
1897	2,500,000	900,000	1,118,000	1,081,000	1,945,000	2,531,000	1,098,000	704,000	13,635,000
1898	2,500,000	1,144,000	1,037,000	1,055,000	2,027,000	2,460,000	860,000	1,102,000	14,233,000
1899	2,500,000	1,150,000	1,059,000	1,166,000	1,840,000	1,745,000	1,069,000	1,095,000	14,292,000
1900	2,225,000	1,092,000	1,275,000	1,346,000	1,867,000	345,000	831,000	1,292,000	15,083,000
1901	1,761,000	1,595,000	1,290,000	1,505,000	1,937,000	861,000	1,415,000	1,431,000	15,922,000
1902	2,500,000	1,600,000	1,262,224	1,322,530	1,755,051	1,809,620	965,662	1,298,359	16,260,105
1903	2,500,000	1,308,000	838,878	1,112,316	1,443,420	1,178,695	990,103	1,535,460	15,581,805
1904	2,035,000	875,000	600,000	1,102,980	1,320,616	835,720	2,206,000	1,595,106	13,652,735
1905	1,500,000	857,000	975,000	1,286,000	1,418,140	793,145	2,465,000	2,053,000	14,253,190
1906	2,275,000	1,102,000	960,000	1,010,000	1,259,087	908,175	2,501,678	1,989,263	14,898,348
1907	2,200,000	1,243,000	1,000,000	1,189,000	1,288,945	715,280	3,108,000	1,974,949	13,660,465
1908	2,150,000	1,084,000	850,000	966,000	1,371,721	577,577	3,003,310	2,591,765	13,694,895
1909	2,000,000	970,000	1,058,000	926,000	1,480,376	624,290	3,172,500	2,427,376	14,867,245
1910	1,250,000	1,057,240	1,090,000	969,545	1,318,565	784,790	4,095,650	2,266,266	15,680,260
1911	2,000,000	1,352,700	1,027,600	1,055,416	1,041,682	730,485	4,731,000	1,822,257	15,501,230
1912	2,300,000	1,386,200	1,108,000	1,030,704	1,020,801	996,635	4,674,089	2,080,268	17,031,935
1913	2,500,000	1,312,700	1,028,000	1,036,761	733,735	1,115,590	4,571,552	2,221,617	17,673,725
1914	2,000,000	1,491,500	1,083,000	1,579,079	727,588	1,212,625	5,454,369	2,376,840	17,769,280
1915	2,000,000	1,428,750	1,115,000	1,678,463	640,425	1,334,535	5,669,794	2,865,460	18,089,195

Compilé d'après les rapports du St-Louis Merchant Exchange. The Millers' Almanac.

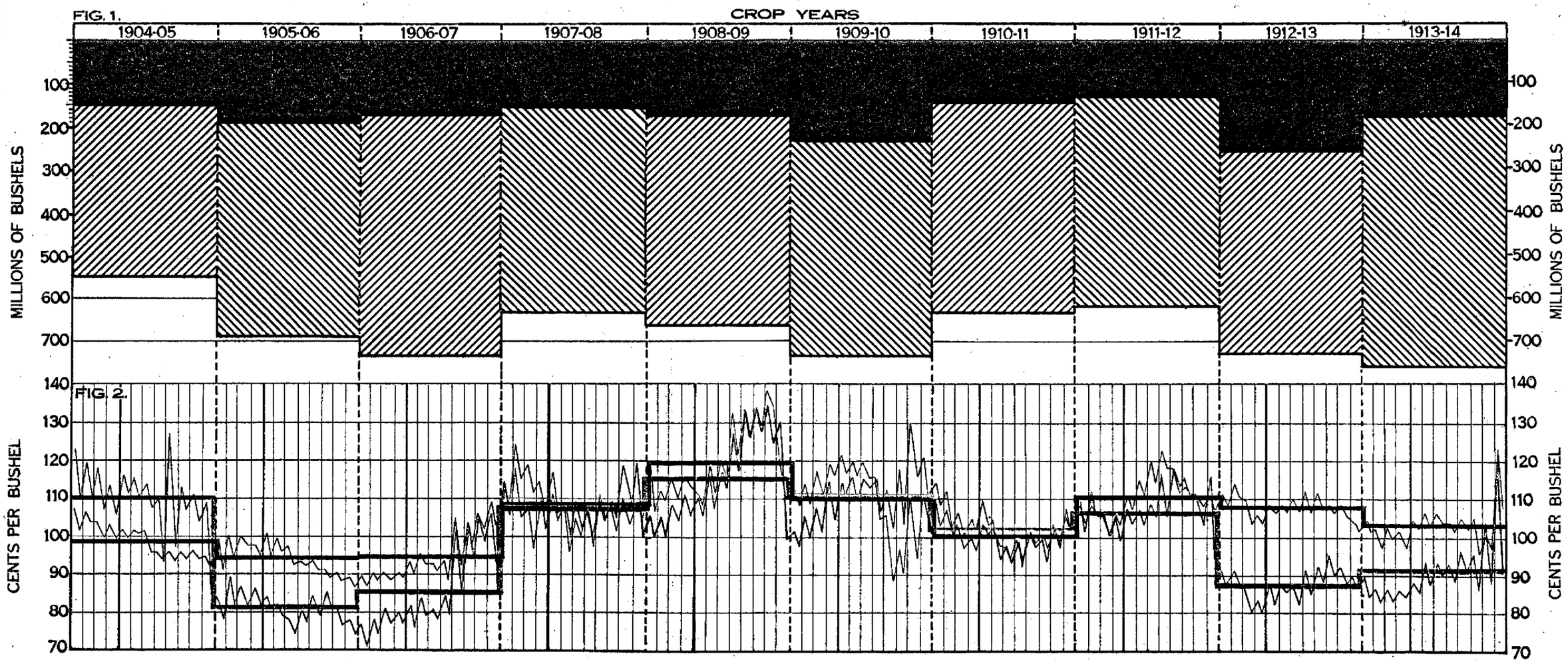
TABLEAU N° 11—Exportations de farine de Minneapolis,

Année.	Barils.	Année.	Barils.
1892	3,337,205	1905	2,188,775
1893	2,877,277	1906	2,425,035
1894	2,370,736	1907	2,349,540
1895	3,080,935	1908	2,121,255
1896	3,717,265	1909	1,645,970
1897	3,942,630	1910	1,323,650
1898	3,994,395	1911	1,136,685
1899	4,009,135	1912	1,132,640
1900	4,702,485	1913	1,764,805
1901	3,879,905	1914	1,873,930
1902	3,410,405	1915	1,459,690
1903	3,081,115	1916	1,410,970
1904	1,741,120	1917	1,085,590

UNITED STATES NORTHERN SPRING WHEAT IN RELATION TO PRICES

FIG. 1. TOTAL PRODUCTION OF WHEAT IN THE UNITED STATES, WITH NORTHERN SPRING WHEAT IN SOLID BLACK.

FIG.2. HIGH & LOW MONTHLY PRICE, AND AVERAGE BY CROP YEARS, OF CONTRACT GRADE WHEAT AT LIVERPOOL (BLACK), AND NO 1 NORTHERN WHEAT AT DULUTH



RECEIPTS AND SHIPMENTS OF WHEAT

BY MONTHS SEPT. 1909 TO AUG. 1916

MINNEAPOLIS

(WITH FT. WILLIAM & PORT ARTHUR IN RED OUTLINE FOR COMPARISON)

FIG.1. RECEIPTS OF WHEAT AT MINNEAPOLIS IN BLACK (WINTER WHEAT HATCHED) RECEIPTS OF WHEAT AT FT.WILLIAM & PORT ARTHUR IN RED OUTLINE.

FIG.2. SHIPMENTS OF FLOUR FROM MINNEAPOLIS.

FIG.3. SHIPMENTS OF WHEAT FROM MINNEAPOLIS.

DULUTH

FIG.4. RECEIPTS OF WHEAT.

FIG.5. SHIPMENTS OF WHEAT.

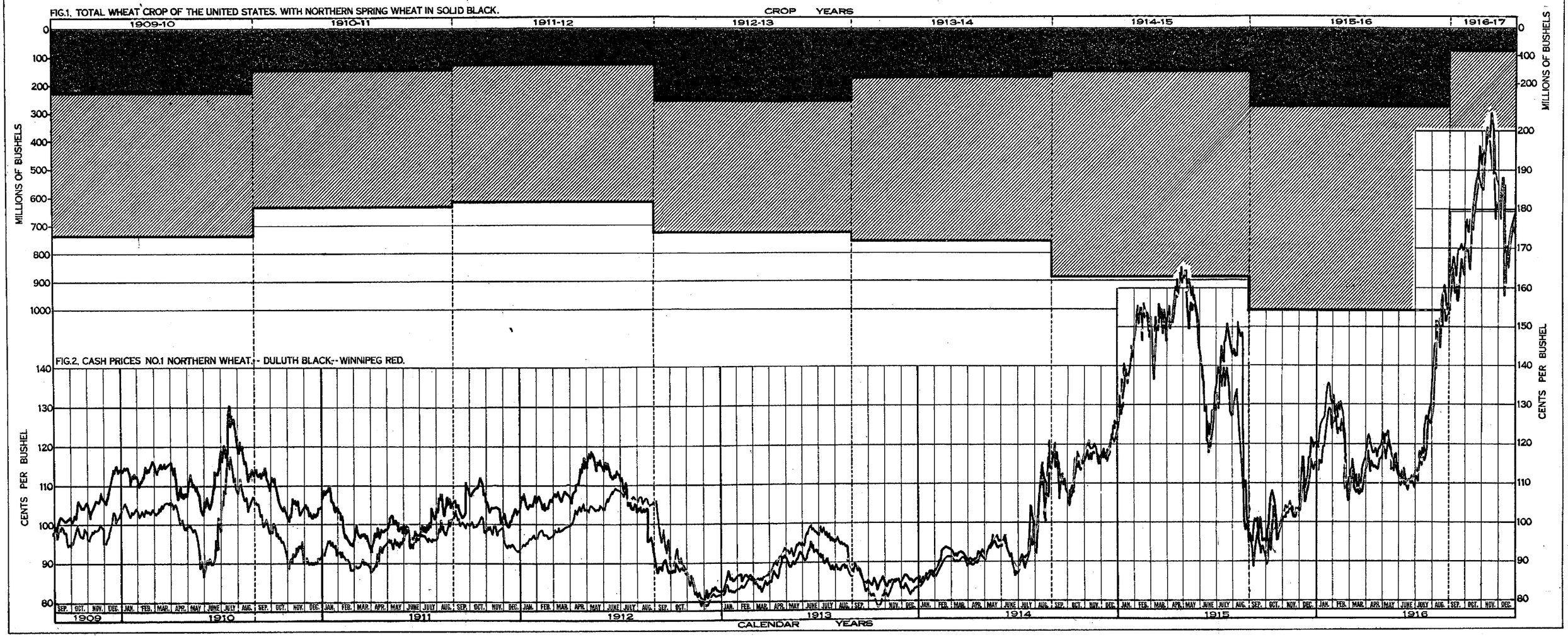
CHICAGO

FIG.6. RECEIPTS OF WHEAT. (SPRING WHEAT HATCHED)

FIG.7. SHIPMENTS OF WHEAT.

MILLIONS OF BUSHELS

09 1910 1911 1912 1913 1914 1915 1916

WHEAT PRICES AT WINNIPEG AND AT DULUTH IN RELATION TO UNITED STATES PRODUCTION.

Sept. 1915 - Decr. 1916